

La polarisation sociale dans les écoles secondaires :

comment promouvoir le bien-être et réduire la violence
chez les adolescent.e.s.

Rapport de recherche final

ÉQUIPE DE RECHERCHE

Chercheuse principale :

Diana Miconi

Co-chercheur.e.s :

Cécile Rousseau

Geneviève Audet

Janique Johnson-Lafleur

Garine Papazian-Zohrabian

Vivek Venkatesh

Youssef Oulhote

Avec la collaboration de :

Lynda Da Silveira

Martin Duquette

Justine Gosselin-Gagné

Sandra Luther

Direction de l'intégration linguistique et de
l'éducation interculturelle (MEQ)

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Diana Miconi

Manon Aigoin

Aoudou Njingouo Mounchingam

Janique Johnson-Lafleur

Geneviève Audet

Cécile Rousseau

Projet approuvé par le

**Comité d'éthique de la
recherche en éducation
et en psychologie de
l'Université
de Montréal (CEREP-22-
123-D version du 13
octobre 2022).**

Projet financé par le

**Conseil de recherches en
sciences humaines
(subvention de
développement savoir
octroyée à Diana Miconi)**

Sommaire

RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	6
RAPPEL DU CONTEXTE DE LA RECHERCHE	7
IMPLICATIONS POUR LA PRATIQUE	15
OBJECTIFS	16
Procédure	17
Description de l'échantillon	18
INSTRUMENTS DE MESURE	19
RÉSULTATS	21
CONCLUSION	33
ANNEXE 1	40
ANNEXE 2	54
ANNEXE 3	65
ANNEXE 4	74
RÉFÉRENCES	80

Résumé exécutif

Nous présentons dans ce rapport les résultats finaux d'un projet de recherche visant à étudier les facteurs de risque et de protection associés au soutien à la radicalisation violente chez les adolescent.e.s au Québec. Au total, 1911 adolescent.e.s (âgé.e.s de 14 à 18 ans) fréquentant six écoles secondaires publiques ont répondu à un questionnaire en ligne en 2023 et, parmi ces participant.e.s, 574 l'ont rempli à nouveau en 2024.

Les résultats de nos analyses soulignent que **les niveaux de soutien à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent chez les élèves demeurent modérés et stables dans le temps**. Les données longitudinales indiquent que la discrimination prédit une augmentation du soutien à la radicalisation violente et que l'insécurité à l'école prédit une diminution de l'activisme non-violent chez les jeunes. Le fait que plus de la moitié des élèves aient rapporté vivre de la discrimination durant la dernière année, et pour plusieurs raisons, suggère qu'il est impératif de mieux comprendre et d'intervenir face aux situations de discrimination afin de favoriser un climat plus inclusif et sécuritaire au sein des écoles. **Malgré tous les efforts des équipes écoles, souvent inspirés par un souci de justice sociale, la discrimination et les injustices demeurent une réalité fréquente et quotidienne pour les jeunes. Repenser et explorer des solutions alternatives et créatives afin de mieux comprendre comment faire face à ce problème est prioritaire dans le contexte actuel.** Le succès de ces interventions requiert une contribution active des jeunes et une valorisation de leurs points de vue. Soutenir leur mobilisation et leur engagement dans des actions démocratiques et non-violentes, même si parfois radicales, peut être une piste prometteuse pour soutenir une agencité essentielle à leur développement et réduire les risques de dérive violente.

Par ailleurs, le soutien social par les pairs se révèle aussi être un prédicteur des attitudes envers la radicalisation violente à l'adolescence. Ce résultat suggère qu'il serait pertinent de s'attaquer à la banalisation d'une « culture de la violence » chez les jeunes en valorisant d'autres formes non-violentes d'action en milieu scolaire. Ceci pourrait constituer une piste prometteuse pour réduire les risques de violence. Pour ce faire, **le personnel scolaire devrait veiller à ce que les élèves puissent être valorisé.e.s et encouragé.e.s à exprimer leur leadership d'une manière constructive et non-violente en classe et à l'école, ce qui requiert un accompagnement tant au niveau social qu'au niveau académique.**

Si les pairs peuvent parfois jouer un rôle d'encouragement de la violence chez les adolescent.e.s, nos résultats longitudinaux confirment par contre le rôle protecteur du soutien familial. **Le travail avec les parents et la collaboration école-famille s'avèrent être des éléments clés pour la prévention de la radicalisation violente à l'adolescence et à l'école.**

Il faut noter que les données soulignent également l'impact que les conflits internationaux ont sur les jeunes. **Notamment, 68 % des élèves ont rapporté être touché.e.s et bouleversé.e.s par le conflit Israélo-Palestinien.** Cette détresse était associée non seulement à plus de détresse psychologique chez les jeunes, mais aussi à plus de soutien à l'activisme non-violent et à la radicalisation violente. **Trouver des manières de dialoguer autour de ce sujet difficile à l'école et de promouvoir des formes démocratiques d'action pour que les jeunes puissent exprimer leurs émotions et sortir de l'impuissance devient essentiel pour prévenir une dérive violente des sentiments de rage et de tristesse associés aux deuils, traumatismes et injustices perpétrés par ces conflits.**

Nos résultats ont également documenté la présence d'idéologies multiples au sein des élèves dans les écoles secondaires participantes. Les attitudes pro-environnementales sont endossées par la majorité des élèves, ce qui est aussi le cas des attitudes pro-LGBTQ+. D'autres idéologies, bien que moins répandues, sont néanmoins à considérer. Ainsi, un élève sur trois soutient des propos masculinistes et un élève sur dix déclare avoir des propos xénophobes. Paradoxalement, ces idéologies minoritaires qui inquiètent souvent les milieux scolaires ne sont pas vraiment associées à plus de soutien à la violence ou à plus d'activisme. **Un risque de violence accru est surtout associé à la glorification non-idéologique de la violence.** Celle-ci, qui touche un élève sur quatre, peut être associée à certaines idéologies xénophobe ou masculinistes, ainsi qu'à d'autres idéologies, générant ce qui est maintenant qualifié d'idéologies hybrides. **Différencier les propos provocateurs et idéologiques des jeunes (tels que les attitudes masculinistes) des propos de banalisation de la violence devient particulièrement important pour ne pas museler toute opinion divergente, même si « politiquement incorrecte » et éthiquement problématique.** L'apprentissage de la démocratie se fonde sur la capacité de s'exprimer et de discuter de manière respectueuse au sujet des différentes positions qui s'opposent parfois dans la société. Censurer ou stigmatiser toute opinion divergente, même si provocatrice, en la considérant d'emblée comme violente ou haineuse risque d'augmenter les sentiments de rage et de frustration des jeunes, et de contribuer à légitimer les agirs violents comme la seule voie possible pour être entendu.e et exprimer ses griefs. Ouvrir des espaces de dialogue dans le contexte actuel de polarisations sociales, tout en réaffirmant le cadre de valeurs et de justice sociale à respecter et promouvoir dans nos écoles et notre société, demeure un défi. En nous inspirant de la voix des jeunes ayant participé.e.s à notre recherche, nous suggérons qu'**une ouverture du système scolaire à plus de transparence démocratique, une aide à la gestion des conflits, ainsi que la création d'espaces de dialogue et d'expression créatrice à l'école pourraient être des pistes à explorer pour mitiger les tensions et promouvoir la cohésion sociale en milieu scolaire.**

Introduction

Nous présentons dans ce rapport les résultats finaux des données quantitatives collectées durant deux ans dans le cadre du projet de recherche longitudinale financé par le CRSH intitulé :

"La polarisation sociale dans les écoles secondaires : une recherche sur le développement positif des jeunes selon une méthode mixte afin de déterminer comment promouvoir le bien-être et réduire la violence chez les adolescent.e.s".

Les données ont été collectées à travers une enquête réalisée auprès d'un large échantillon d'élèves de secondaire 3, 4 et 5. Cette recherche examine les moyens opportuns de promouvoir le bien-être et de réduire la violence chez les adolescent.e.s fréquentant les écoles secondaires au Québec dans un contexte de polarisations sociales. Le rapport présenté ici propose un rappel des résultats préliminaires basés sur la première collecte de données du projet (T1), un sommaire des résultats finaux basés sur la seconde collecte de données un an plus tard (T2), et une mise en perspective de l'évolution des variables d'intérêt entre les deux temps de collecte (sur un an). Notons que ce rapport préliminaire sera complété par la suite d'articles scientifiques fondés sur des analyses plus poussées.

Rappel du contexte de la recherche

Pourquoi s'intéresser aux adolescent.e.s ?

Les événements de violence médiatisés de ces dernières années au Québec reflètent une détresse, tant sur le plan individuel que collectif. Les indicateurs nationaux et internationaux concernant la violence conjugale et familiale, les homicides, ainsi que les incidents et les crimes haineux, laissent entendre que cette vague de violence devrait non seulement persister, mais aussi s'aggraver dans les années à venir (Wang et Moreau, 2022). Or, ce contexte social troublé affecte également les établissements scolaires, où l'on observe de plus en plus de manifestations de misogynie, de racisme, de xénophobie, d'intolérance religieuse, et d'homophobie/transphobie (McNeil-Willson et Triandafyllidou, 2023; Santavicca et al., 2022). En dépit des politiques d'EDI (équité, diversité et inclusion) mises en place dans tout le réseau scolaire québécois, des incidents violents liés à l'escalade de la polarisation des discours continuent d'avoir lieu (Miconi et al., 2023). De plus, chez les adolescent.e.s on constate une glorification croissante de la violence, alimentée par une culture où le mal semble prévaloir sur le bien (Frounfelker et al., 2023; Gartenstein-Ross et al., 2023). Cela s'accompagne d'une admiration envers des figures d'identification controversées, telles que des tueurs de masse ou des masculinistes notoires (p. ex., Andrew Tate) (Quintin et Janssen, 2024). Internet, et plus particulièrement les médias sociaux, jouent un rôle de catalyseur à cet égard, créant et exacerbant des difficultés de mentalisation et de socialisation chez l'ensemble des jeunes (Rousseau et al., 2023; Valkenburg et al., 2022). Malgré le fait que l'adolescence soit une période unique et cruciale pour le développement socio-émotionnel, marquée par des opportunités et des risques accrus, peu d'études ont exploré en profondeur les facteurs de risque et de protection en lien avec le soutien à la radicalisation violente pour les jeunes à ce stade de vie. Pourtant, plusieurs recherches indiquent que les adolescent.e.s sont davantage exposé.e.s au risque de radicalisation violente par rapport aux adultes (Amit et Kafy, 2022; Rousseau et al., 2020). L'intérêt grandissant des adolescent.e.s pour des idéologies radicales et leur participation à des actes de violence motivés par ces idéologies, pourraient, selon de nombreux et de nombreuses chercheur.e.s, être associés aux spécificités de l'adolescence et du début de l'âge adulte, qui sont des périodes déterminantes pour le développement des idéologies (Steinberg, 2014).

La vulnérabilité à la prise de risque et la recherche d'identité et d'appartenance qui caractérisent cette période de la vie pourraient en outre contribuer à rendre les adolescent.e.s plus sensibles aux idéologies radicales et à la violence (Schröder et al., 2022). Face à ces phénomènes, les équipes écoles se disent peu outillées et se sentent souvent désemparées.

Dans ce contexte, la présente étude avait pour objectif d'examiner les facteurs de risque et de protection liés à la détresse psychologique et au soutien à la violence exprimé par les adolescent.e.s, ainsi que leur évolution dans le temps au Québec. Les résultats seront mobilisés pour développer des programmes et des guides de prévention/intervention afin de promouvoir le bien-être et de réduire les polarisations sociales et la violence chez les adolescent.e.s fréquentant les écoles secondaires.

Les concepts de polarisations sociales, de radicalisation violente et d'activisme non-violent ont été définis et expliqués dans l'introduction (pp. 8-11) de notre rapport préliminaire disponible sur le site web de l'équipe de recherche RAPS (équipe Recherche et Action sur les Polarisations Sociales). Nous vous invitons à le consulter pour plus d'information : [Miconi_Rapportrecherche_annee1.pdf\(sherpa-recherche.com\)](https://www.sherpa-recherche.com/Miconi_Rapportrecherche_annee1.pdf)

Rappel des résultats préliminaires présentés dans le premier rapport de recherche

Variables sociodémographiques, radicalisation violente et activisme non-violent

Les résultats de la première collecte de données (T1) montraient une diversité démographique et socioculturelle remarquable pour l'échantillon des répondant.e.s. Bien que certain.e.s élèves aient exprimé des intentions et de la sympathie envers la radicalisation violente, ces niveaux restaient généralement modérés. Le soutien à la radicalisation violente ne variait pas beaucoup en fonction du genre, mais il était plus fort parmi les élèves qui rapportaient vivre davantage de difficultés financières. En revanche, l'activisme non-violent était plus élevé chez les élèves qui s'identifiaient comme des filles que chez les garçons.

La détresse psychologique

Les données recueillies avaient mis en évidence une détresse psychologique significative chez les adolescent.e.s, avec des niveaux moyens de dépression dépassant le seuil critique pour la moitié des élèves. Les filles et les minorités de genre avaient rapporté des niveaux de détresse psychologique supérieurs à ceux des garçons. Avoir des parents se plaignant de difficultés financières avait également été associé à une augmentation de la détresse psychologique des élèves. La détresse psychologique représentait un facteur de risque pour les intentions à la radicalisation violente ainsi que pour la sympathie envers la radicalisation violente, mais n'était pas associée à l'activisme non-violent.

Expériences de discrimination

La majorité des élèves avaient rapporté avoir vécu au moins une forme de discrimination, les plus courantes étant liées à l'apparence physique et à l'origine ethnique/raciale. L'analyse des variations de la discrimination révèle que les minorités de genre étaient davantage susceptibles de signaler des discriminations liées à l'orientation sexuelle et au genre par rapport aux filles et aux garçons. Les adolescent.e.s issu.e.s de première et deuxième générations d'immigration avaient signalé davantage de discriminations en lien avec la langue, l'origine ethnique et leur statut générationnel d'immigration, tandis que les élèves allophones, c'est-à-dire les élèves ayant rapporté une langue maternelle autre que le français, l'anglais ou une langue autochtone, et les élèves qui s'identifient avec la religion musulmane avaient rapporté des taux davantage élevés de discrimination liée respectivement à la langue et à la religion. Toutefois, les élèves de troisième génération d'immigration et plus, donc d'implantation plus ancienne, rapportaient également des niveaux préoccupants de discrimination. Les analyses avaient aussi révélé que la discrimination perçue était un facteur de risque important pour l'intention à la radicalisation violente, la sympathie envers la radicalisation violente, et la détresse psychologique. La discrimination n'était toutefois pas liée à l'activisme non-violent.

Expériences d'injustice en milieu scolaire

Seulement un tiers des répondant.e.s avaient rapporté n'avoir jamais vécu des expériences d'injustice à l'école, tels que des accusations infondées ou des traitements injustes de la part du personnel scolaire. Ces expériences avaient contribué à un climat scolaire parfois perçu comme injuste et peu démocratique par les élèves, tel que documenté lors des groupes de discussion avec les jeunes (Miconi, 2024)

Victimisation : cyber-victimisation et victimisation traditionnelle

Les résultats avaient montré que les adolescent.e.s étaient exposé.e.s à des niveaux modérés de cyber-victimisation et de victimisation traditionnelle, avec une exposition à la cyber-victimisation plus élevée chez les élèves plus jeunes et ceux.celles de confession musulmane. En outre, les minorités de genre s'étaient révélées plus susceptibles de subir une victimisation traditionnelle. Les résultats avaient également montré que les expériences de victimisation, qu'elles soient en ligne ou traditionnelles, constituaient des facteurs de risque pour la radicalisation violente et la détresse psychologique.

Climat scolaire : relations entre pairs, relations élève/enseignant.e, sentiment d'insécurité et climat démocratique en classe

Les élèves avaient généralement évalué positivement leurs relations avec les enseignant.e.s, reflétant une interaction sociale saine et un bon climat démocratique.

Toutefois, un sentiment modéré d'insécurité persistait au sein des établissements scolaires, particulièrement chez les adolescent.e.s plus jeunes ou issu.e.s de milieux socio-économiques défavorisés.

Les analyses ont montré qu'une bonne relation élève-enseignant.e et un climat démocratique en classe étaient des facteurs de promotion de l'activisme non-violent. En outre, le climat démocratique avait été identifié comme un facteur de protection contre la sympathie pour la radicalisation violente. En revanche, un sentiment d'insécurité à l'école était un facteur de risque pour les intentions à la radicalisation violente, la sympathie envers celle-ci et la détresse psychologique.

Vision positive du groupe d'appartenance par les autres et la société

Les résultats avaient révélé qu'une vision positive du groupe d'appartenance par les autres et la société agissait comme un facteur de protection contre les intentions à la radicalisation violente, la sympathie envers la radicalisation violente, et la détresse psychologique. De plus, une association positive avait été observée entre la vision du groupe d'appartenance et l'activisme non-violent.

Temps passé sur internet et utilisation problématique d'internet

L'utilisation problématique d'internet était associée à des niveaux plus élevés de sympathie et d'intention à la radicalisation violente et de détresse psychologique. Plus précisément, la régulation de l'humeur par l'usage d'internet était ressortie comme un facteur de risque pour le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique.

Soutien social

Le soutien familial était un facteur protecteur contre l'intention à la radicalisation violente, la sympathie envers la radicalisation et la détresse psychologique, tout en étant promoteur de l'activisme non-violent. Le soutien amical, bien qu'étant protecteur contre la dépression et promoteur de l'activisme non-violent, avait été identifié comme un facteur de risque pour les intentions à la radicalisation violente.

Vision du futur et présence d'un sens à la vie

Les résultats avaient montré que la présence d'un sens à la vie et une vision positive du futur étaient des facteurs de protection contre la détresse psychologique. De plus, une vision positive du futur était un facteur promoteur de l'activisme non-violent.

Performance scolaire

Enfin, la performance scolaire avait été identifiée comme un facteur de protection contre le soutien à la radicalisation violente ainsi que contre la détresse psychologique. De plus, une meilleure performance scolaire avait été associée à un niveau davantage élevé d'activisme non-violent.

Résumé des facteurs de risque et protection

	FACTEURS DE RISQUE	FACTEURS DE PROTECTION
SOUTIEN À LA RADICALISATION VIOLENTE	Dépression Discrimination Cyber-victimisation Victimisation traditionnelle Sentiment d'insécurité à l'école Utilisation problématique d'internet Soutien amical	Vision positive du groupe d'appartenance Climat démocratique en classe Bonne relation élèves-enseignant.e.s Soutien familial Bonne performance scolaire
SOUTIEN À L'ACTIVISME NON-VIOLENT		Climat démocratique Bonne relation élèves-enseignant.e.s Soutien familial Soutien amical Vision positive du futur Bonne performance scolaire
DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE	Discrimination Cyber-victimisation Victimisation traditionnelle Sentiment d'insécurité à l'école Utilisation problématique d'internet	Vision positive du groupe d'appartenance par les autres et la société Soutien familial Vision positive du futur Sens à la vie Bonne performance scolaire

À partir des données collectées pendant la première année du projet, deux articles scientifiques ont été rédigés, dont un publié et l'autre soumis.

Miconi, D., Njingouo Mounchingam, A., Zambelli, M., et Rousseau, C. (2024). Disentangling support for violent and non-violent radicalization among adolescents: a latent profile analysis. *Journal of youth and adolescence*, 1-18.

Résumé

Bien que le soutien à la radicalisation violente et non-violente puisse coexister, seul.e.s quelques adolescent.e.s qui soutiennent la radicalisation non-violente soutiennent également des actes violents ou s'y engagent. Pourtant, on sait peu de choses sur les facteurs associés au cheminement des adolescent.e.s vers la radicalisation violente et/ou non-violente ou à leur éloignement de celle-ci. Dans un cadre socio-écologique et de développement positif des jeunes, cette étude examine les profils de soutien à la radicalisation violente et non-violente chez les adolescent.e.s fréquentant les écoles secondaires du Québec (Canada) et si ces profils sont différemment associés aux expériences d'adversité sociale, aux facteurs liés à l'école, à la famille et aux pairs, ainsi qu'à la détresse psychologique. Les adolescent.e.s (N = 1911 ; âge moyen = 15,7 ; ET âge = 0,98 ; 48,7 % de filles) ont répondu à une enquête en ligne pendant les heures de classe. Une analyse de profil latent sur les scores de soutien à la radicalisation violente et non-violente a été réalisée. Une régression logistique multinomiale a été utilisée pour explorer les associations entre les profils et les variables d'intérêt. Nous avons identifié six profils d'adolescent.e.s. L'hétérogénéité des profils suggère des combinaisons multiples et complexes du soutien à la radicalisation violente et non-violente, ainsi que leur coexistence dans certains profils, mais pas dans tous. Les adolescent.e.s qui ont déclaré moins de discrimination, des expériences scolaires plus positives et plus de soutien familial étaient moins susceptibles d'appartenir à des profils soutenant la violence. Les efforts de prévention primaire dans le domaine du soutien à la radicalisation violente doivent adopter une approche socio-écologique et de justice sociale et prendre en compte la diversité des profils, des attitudes et des expériences des adolescent.e.s.

Miconi, D., Aigoïn, M., Croguennec, F., Johnson-Lafleur, J. et Rousseau, C. (soumis). "It's all about making room for young people": A mixed-method study on adolescents' experiences of social adversity, social polarization and support for violent radicalization in high schools. *Journal of Research on Adolescence*.

Résumé

La polarisation sociale, l'adversité sociale et la radicalisation violente sont trois phénomènes interconnectés qui sont actuellement en augmentation et qui ont un impact sur l'environnement des jeunes, y compris les écoles. Bien que les adolescent.e.s soient plus exposé.e.s au risque de radicalisation violente, les recherches qui explorent les expériences des jeunes et leur compréhension de la radicalisation violente, ainsi que ses associations avec l'adversité sociale et la polarisation sociale, sont peu nombreuses. Cette étude en méthodes mixtes vise à explorer les expériences des adolescent.e.s en matière d'adversité sociale (c'est-à-dire la discrimination, la victimisation traditionnelle et la cyberintimidation, l'insécurité à l'école, le manque de démocratie à l'école) et de polarisation sociale, et la manière dont ces expériences sont associées au soutien de la radicalisation violente, en mettant l'accent sur le contexte éducatif. Au total, 1911 élèves ont répondu à une enquête en ligne, et quatre groupes de discussion ont été organisés avec 17 adolescent.e.s. Les résultats des analyses de régression indiquent que les expériences d'adversité sociale sont très courantes et sont associées à un plus grand soutien à la radicalisation violente. L'analyse thématique des groupes de discussion et des commentaires ouverts de l'enquête en ligne a confirmé les résultats du sondage quant aux griefs liés à la violence et à l'adversité sociale, ainsi que leur association avec les sentiments d'injustice et la communication conflictuelle entre les jeunes à l'école. Les jeunes ont également souligné le besoin d'exprimer leurs émotions et leurs expériences et d'acquérir une certaine autonomie. Les résultats fournissent des preuves préliminaires des facteurs associés au soutien à la radicalisation violente chez les adolescent.e.s du secondaire. Les efforts de prévention doivent promouvoir le dialogue démocratique entre les élèves et le personnel de l'école, et créer des espaces suffisamment sécuritaires et équitables pour permettre aux adolescent.e.s de s'exprimer et d'acquérir une certaine autonomie dans leur environnement scolaire.

Implications pour la pratique

Adolescence et polarisation sociale

Les résultats présentés dans le présent rapport aideront les écoles secondaires à mieux comprendre l'impact des contextes sociopolitiques délicats et clivants sur la santé mentale et l'adaptation sociale des adolescent.e.s en milieu éducatif dans le contexte actuel. Sans amalgamer l'ensemble de positions polarisantes dans notre société ni minimiser l'importance cruciale des positions critiques provenant des jeunes, il est nécessaire de reconnaître la contribution du contexte sociopolitique actuel à des prises de positions radicales, qui peuvent à leur tour mobiliser des solidarités et parfois légitimer la violence. Les résultats de ce projet de recherche visent à contribuer au développement de guides pédagogiques, de lignes directrices et des plans d'intervention pour soutenir et former le personnel scolaire et les professionnel.le.s travaillant avec des adolescent.e.s sur la manière de bien soutenir leur développement en ligne et hors ligne, et d'intervenir le mieux possible lorsqu'ils et elles sont confronté.e.s à des incidents de polarisation sociale dans les écoles. Nos recommandations mettront notamment en lumière comment mieux soutenir et accompagner les jeunes dans le présent contexte de polarisations sociales pour leur donner la possibilité de trouver des moyens non-violents de contribuer à la société. Les résultats permettront également de mieux comprendre comment créer un climat plus positif et plus inclusif en classe et à l'école, en adaptant les plans et outils existants au contexte et aux besoins actuels, ainsi qu'en en développant d'autres, afin de réduire les risques de violence dans nos écoles et dans nos sociétés.

Objectifs

Adolescence et polarisation sociale

L'objectif général de ce rapport est d'examiner l'évolution dans le temps (sur un an) de l'adversité sociale (p. ex., la discrimination, la victimisation traditionnelle et la cyber-victimisation), l'environnement social (p. ex., le climat scolaire, le soutien social par les pairs et la famille, les identités de groupes), la santé mentale (p. ex., la dépression, la satisfaction dans la vie et un sens à la vie), le soutien à la radicalisation violente et l'activisme non-violent chez les adolescent.e.s fréquentant des écoles secondaires dans le contexte de polarisations sociales actuel. Plus précisément, au début de cette recherche, nous voulions :

- 1) Présenter un portrait des niveaux de soutien à la radicalisation violente, l'activisme non-violent, la détresse psychologique, l'adversité sociale et le climat scolaire rapportés par les élèves, et leur évolution dans le temps;
- 2) Présenter un portrait des idéologies radicales des élèves à l'école secondaire et leur association avec le soutien à la radicalisation violente et l'activisme non-violent;
- 3) Investiguer les associations de multiples facteurs de protection/risque (discrimination perçue, cyber-victimisation et victimisation traditionnelle, climat scolaire, performance scolaire, utilisation de l'Internet, estime de soi collective, soutien social, présence d'un but dans la vie et d'une vision positive du futur) avec le soutien à la radicalisation violente et l'activisme non-violent dans le temps.

En somme, il s'agissait de mettre en lumière l'interaction complexe entre plusieurs facteurs sociétaux, contextuels et personnels dans des processus pouvant mener à la solidarité sociale et/ou au soutien à l'action violente, dans un contexte qui peut être une source de détresse psychologique et de tensions sociales pour les adolescent.e.s dans les écoles secondaires du Québec.

Procédure

La première collecte de données (T1) s'est déroulée entre décembre 2022 et avril 2023. Le recrutement des élèves s'est effectué en établissant des partenariats avec six écoles secondaires dans la région de Montréal (anglophone et francophones). L'unique critère d'inclusion des participant.e.s à l'enquête était d'être inscrit au secteur régulier en secondaire 3, 4 ou 5. Les participant.e.s ont rempli.e un questionnaire en ligne en classe.

La seconde collecte de données (T2) s'est déroulée quant à elle entre janvier 2024 et avril 2024. Le recrutement des élèves s'est effectué en s'appuyant sur les partenariats précédemment établis. L'unique critère d'inclusion des individus participant à l'enquête était d'être inscrit au secteur régulier en secondaire 4 ou 5. Comme lors de la première collecte de données, les participant.e.s ont rempli un questionnaire en ligne en classe. Le questionnaire utilisé pour la deuxième collecte de donnée est une version retravaillée du premier, selon les résultats des groupes de discussion menés entre décembre 2022 et avril 2023. En plus des variables mesurées à T1, des nouvelles questions ont été ajoutées à T2 pour dresser un portrait des idéologies des jeunes ainsi que de leurs inquiétudes à l'égard des conflits internationaux. Les jeunes ont été aussi invité.e.s à proposer des pistes de solutions pour réduire les conflits et violences à l'école.

Le protocole de recherche et les procédures des deux temps de collecte de données ont été préalablement approuvés par le comité d'éthique de l'Université de Montréal et les différents comités d'éthique des centres de services et des commissions scolaires des écoles participantes.

Description de l'échantillon

Adolescence et polarisation sociale

Au total, 1400 élèves inscrits dans 106 classes des niveaux secondaire 4 et 5 de six écoles de Montréal ont participé à la deuxième phase de l'étude (T2). Rappelons que sur les 1911 participant.e.s de la première phase de l'étude (T1) il y a un an, 460 étaient en secondaire 3 et 744 en secondaire 4 ($n = 1204$) et étaient censé.e.s participer à la deuxième phase du projet. Après épurement des données de la phase 2, seulement les réponses de 1183 participant.e.s ont été jugées valides[1]. Parmi ces 1183 participant.e.s, seulement 574 (48,52 %) ont été correctement apparié.e.e.s avec les données de la phase 1 de l'étude (ceux ayant répondu aux deux phases de l'enquête). Ce taux d'attrition a été déterminé par plusieurs facteurs, entre autres la mobilité élevée des élèves à l'école secondaire publique, des imprévus lors de la collecte de données dans certaines écoles (certaines classes n'ont pas pu être testées aux deux temps), ainsi qu'aux imprécisions de certain.e.s élèves dans l'écriture de leur code de recherche en ligne. Une analyse préliminaire de l'attrition a comparé les élèves qui ont été correctement apparié.e.s aux élèves qui ont participé seulement à la première collecte de données. Les résultats ne suggèrent pas de différences substantielles entre les deux sous-échantillons. Plus précisément, même si les élèves non apparié.e.s étaient en moyenne moins déprimé.e.s et rapportaient moins de victimisation en personne comparé.e.s aux élèves apparié.e.s, ces différences étaient assez minimes. Bien que la taille de l'échantillon des élèves apparié.e.s soit plus petite que souhaité, ce qui réduit notre pouvoir statistique pour les analyses longitudinales, ces résultats sont encourageants et indiquent que l'attrition n'a pas introduit des biais significatifs dans notre base de données longitudinale.

Les caractéristiques sociodémographiques sont disponibles uniquement pour les 574 participant.e.s apparié.e.s, et sont comparables à celles des 1204 élèves de secondaire 3 et 4 qui avaient participé.e à l'étude à la phase 1 (voir tableau 1 en annexe 1).

[1] Il s'agit des participant.e.s âgés de moins de 18 ans, qui ont rempli plus de 50 % du questionnaire et l'ont soumis une seule fois ; et ayant mis au moins 10 minutes à répondre au questionnaire avec des patterns de réponses non systématiques

Analyse des données

Dans le présent rapport, les résultats descriptifs ont été résumés à l'aide de la moyenne et de l'écart-type pour les variables numériques, et par l'effectif et le pourcentage pour les variables catégorielles. La première partie du rapport vise à donner un portrait des données collectées lors de la deuxième collecte de données (T2) auprès des 1183 élèves qui ont participé.e à l'étude. La deuxième partie du rapport vise à examiner les associations entre les variables sociodémographiques et les différentes idéologies (extrême droite, masculinisme, soutien LGBTQ+ etc.) avec le soutien à la radicalisation violente, l'activisme non-violent et la détresse psychologique. Des analyses de régression à effets fixes ont été effectuées sur les 574 participant.e.s apparié.e.s (pour lesquels nous avons les données sociodémographiques). Ces analyses ont également exploré les facteurs de protection et/ou de risque liés au soutien à la radicalisation violente, à l'activisme non-violent et à la détresse psychologique à la phase 2 (comme lors de la phase 1). Ensuite, la troisième partie du rapport porte sur les données longitudinales pour les participant.e.s apparié.e.s. Plus précisément, par le biais d'analyses de régression à effets mixtes, nous avons examiné : 1) le changement dans le temps dans les variables d'intérêt et 2) quels facteurs de risque/protection à T1 prédisaient le soutien à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent à T2.

Instruments de mesure

Les différentes échelles de mesure concernant les intentions à la radicalisation violente et la sympathie à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent sont brièvement présentées dans cette section. Le descriptif exhaustif de chacune d'elles et de toutes les échelles utilisées dans les analyses se retrouve à l'annexe 4.

Les intentions à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent (ARIS) : cette variable est mesurée à l'aide de deux sous-échelles de l'échelle d'Activism and Radicalism Intention Scales de Moskalenko et McCauley (Moskalenko et McCauley, 2009). Précisément, il est demandé aux participant.e.s d'évaluer leur disposition au nom de leur groupe ou de leur organisation à soutenir ou à participer à des comportements non-violents (RIS non-violent) ou violents (RIS violent). Les scores possibles sont compris entre 4 et 28 pour chaque sous-échelle et un score élevé indique davantage de soutien à la radicalisation violente ou non-violente.

La sympathie envers la radicalisation violente (SyfoR) : cette variable a été mesurée à l'aide de l'échelle Sympathy for Violent Radicalization Scale (Bhui et al., 2014). Cette dernière invite les participant.e.s à évaluer leur degré de sympathie ou de réprobation à des comportements violents tels que l'usage de la violence dans le cadre de protestations politiques. La mesure est faite à partir de 8 items posés en fonction d'une échelle allant de 1 (Complètement en désaccord) à 7 (Complètement d'accord), un score plus élevé signifiant une plus grande sympathie pour la radicalisation violente.

Résultats

Adolescence et polarisation sociale

Cette section présente les résultats finaux des analyses statistiques. Notez que les tableaux exhaustifs de l'ensemble des résultats présentés se trouveront à l'annexe 1 pour les analyses descriptives, à l'annexe 2 pour les analyses de régression à effets fixes et à l'annexe 3 pour les analyses de régression à effets mixtes.

Partie 1 : Portrait de l'échantillon et associations avec les variables sociodémographiques à T2

Nouvelles variables collectées durant la phase 2 : Type de discrimination, soutien à multiples idéologies et inquiétude à l'égard des conflits internationaux

Discrimination

Description

La discrimination perçue explore les situations où de la discrimination a été ressentie par la personne au cours de la dernière année (p. ex., école, vie sociale). Il a été demandé aux participant.e.s d'indiquer l'expérience de discrimination dont ils ou elles ont été victimes dans certaines situations de vie au cours de la dernière année. Au total, 52,2 % (n=618) des élèves enquêté.e.s ont affirmé.e avoir été victime de discrimination au moins une fois (voir tableau 3). Les pourcentages varient toutefois selon les motifs de discrimination sous-jacents. En effet, la discrimination basée sur l'apparence physique (25,7 %) et la discrimination raciale/ethnique (22,8 %) présentent les pourcentages les plus élevés, suivis par d'autres formes de discrimination, telles que celles dues à la langue (17,3 %), la religion (15,8 %), le genre (13,2 %), le statut migratoire (8,6 %), l'orientation sexuelle (7,9 %) et le handicap (5,1 %) (voir tableau 3).

En regardant les variations selon le genre (voir tableau 3.1), on observe que les minorités de genre sont plus enclines à rapporter des expériences de discrimination liées à l'orientation sexuelle (36,4 % contre 7 % chez les filles et 4,6 % chez les garçons) et au genre (63,6 % contre 21,7 % chez les filles et 3,2 % chez les garçons).

Concernant les variations selon le statut générationnel d'immigration (tableau 3.2), les élèves de première génération signalent plus fréquemment des expériences de discrimination liées à la langue (21,6 %) par rapport aux élèves de deuxième (16,3 %) et de troisième génération (15,6 %). De plus, les élèves de première génération sont plus enclins à signaler des expériences de discrimination basées sur le statut générationnel d'immigration (26,1 %) par rapport aux élèves de deuxième (3,8 %) et de troisième génération (0,6 %). En ce qui concerne la discrimination raciale/ethnique, les élèves de première (37,8 %) et de deuxième (28,8 %) génération signalent des expériences de discrimination à un taux plus élevé que les élèves de troisième génération ou plus (6,9 %).

Sentiment d'injustice personnelle

Description

Cette variable a été recueillie à l'aide de l'item : “*Ma situation est moins bonne que les autres adolescent.e.s du Québec*”. Les résultats révèlent que 63.7 % (n=753) de l'échantillon sont en désaccord avec cette affirmation ; soit une moyenne de 2.14 (SD=1.10) sur une échelle allant de 1 à 5 (voir tableau 4).

Associations avec les variables sociodémographiques

L'analyse des associations avec les variables sociodémographiques montre que seule la situation financière est associée au sentiment d'injustice (voir Tableau 5.2). En effet, les personnes ayant déclaré que leurs parents se plaignent parfois ou souvent de difficultés financières ont un sentiment d'injustice plus élevé que celles dont les parents ne s'en plaignent jamais.

Attitudes positives envers des idéologies nationalistes ou xénophobes

Description

Les attitudes positives envers des idéologies nationalistes ou xénophobes, traditionnellement associées aux idéologies d'extrême droite sont relativement faibles avec une moyenne de 4.75 (SD=2.22) sur une échelle allant de 3 à 15 (voir tableau 4). Néanmoins, on remarque que 24 % des élèves soutiennent des propos nationalistes et 12 % des élèves sont en accord avec des propos xénophobes.

Associations avec les variables sociodémographiques

L'examen de l'association de ces attitudes traditionnellement associées à l'extrême droite avec les caractéristiques sociodémographiques montre une association significative avec le genre et le statut migratoire. Il ressort de cela que les garçons soutiennent plus ces idéologies que les filles. Les élèves issu.e.s de l'immigration de première génération et de deuxième génération soutiennent moins ces idéologies que ceux et celles de troisième génération ou plus.

Attitudes masculinistes

Description

Concernant le masculinisme, les résultats montrent un niveau relativement faible de masculinisme chez les participant.e.s, avec une moyenne de 3.52 (SD=1.84) sur une échelle allant de 2 à 10. Néanmoins, 34 % des élèves sont en accord avec au moins un énoncé sur deux, un pourcentage non négligeable.

Associations avec les variables sociodémographiques

Les résultats de l'association avec les variables sociodémographiques montrent que les garçons soutiennent plus les idées masculinistes que les filles. Les participant.e.s d'obédience chrétienne et musulmane soutiennent plus l'idéologie masculiniste que ceux ou celles qui ne s'identifient pas à une religion.

Attitudes pro-LGBTQ+

Description

Concernant le soutien aux idéologies LGBTQ+, les résultats descriptifs montrent un soutien moyen à l'égard des idéologies LGBTQ+, avec une moyenne de 5.61 (SD=2.86) sur une échelle allant de 2 à 10 (voir tableau 4). De plus, presque 66 % des élèves sont en accord avec des propos pro-LGBTQ+.

Associations avec les variables sociodémographiques

Les résultats de l'analyse de l'association du soutien LGBTQ+ avec les variables sociodémographiques révèlent que les garçons soutiennent moins les idées LGBTQ+ que les filles. Il ressort aussi que les élèves chrétiens et les élèves musulmans soutiennent moins les idées LGBTQ+ que les élèves qui ne s'identifient pas à une religion (voir tableau 5.2).

Soutien aux causes environnementales

Description

Concernant les causes environnementales, les résultats montrent un niveau plutôt élevé de soutien pour ces questions avec une moyenne de 7.13 (SD=2.3) sur une échelle allant de 2 à 10. En effet, environ 90 % des élèves sont en accord avec au moins un des deux énoncés qui soutenaient des causes pro-environnementales.

Associations avec les variables sociodémographiques

Les résultats de l'analyse de l'association du soutien des causes environnementales avec les variables sociodémographiques révèlent que les garçons soutiennent moins les causes environnementales que les filles.

Glorification de la violence

Description

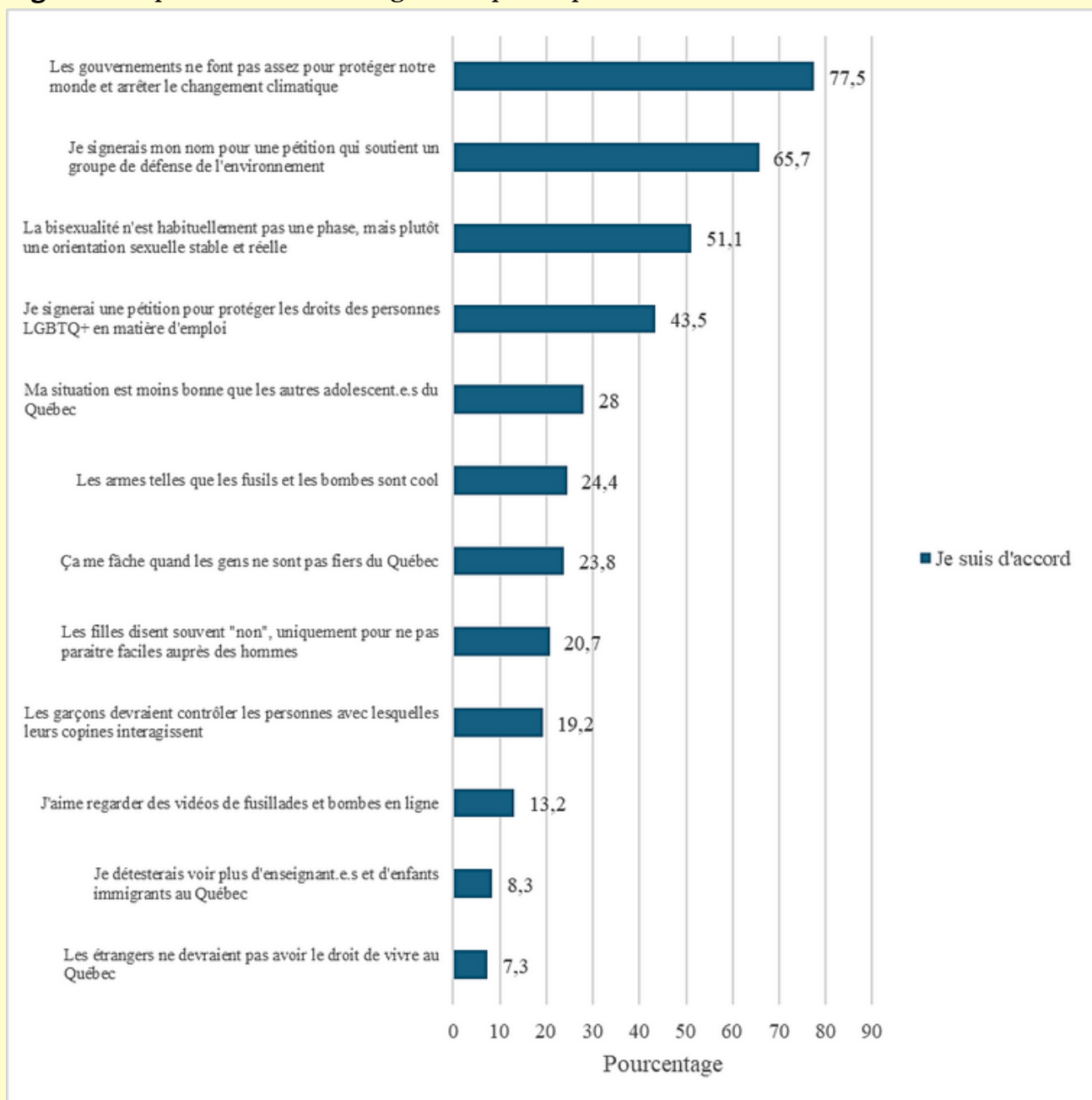
Pour ce qui est de la glorification de la violence, les résultats montrent un niveau relativement faible de glorification de la violence avec une moyenne de 3.45 (SD=2.11) sur une échelle allant de 2 à 10. Plus d'un élève sur quatre (29%) rapporte être en accord avec des propos de glorification de la violence.

Associations avec les variables sociodémographiques

Les résultats de l'analyse de l'association de la glorification de la violence avec les variables sociodémographiques révèlent que les garçons ont une tendance plus élevée de glorification de la violence que les filles .

Ces résultats sont résumés dans la figure suivante :

Figure 1 : Répartition des idéologies des participant.e.s



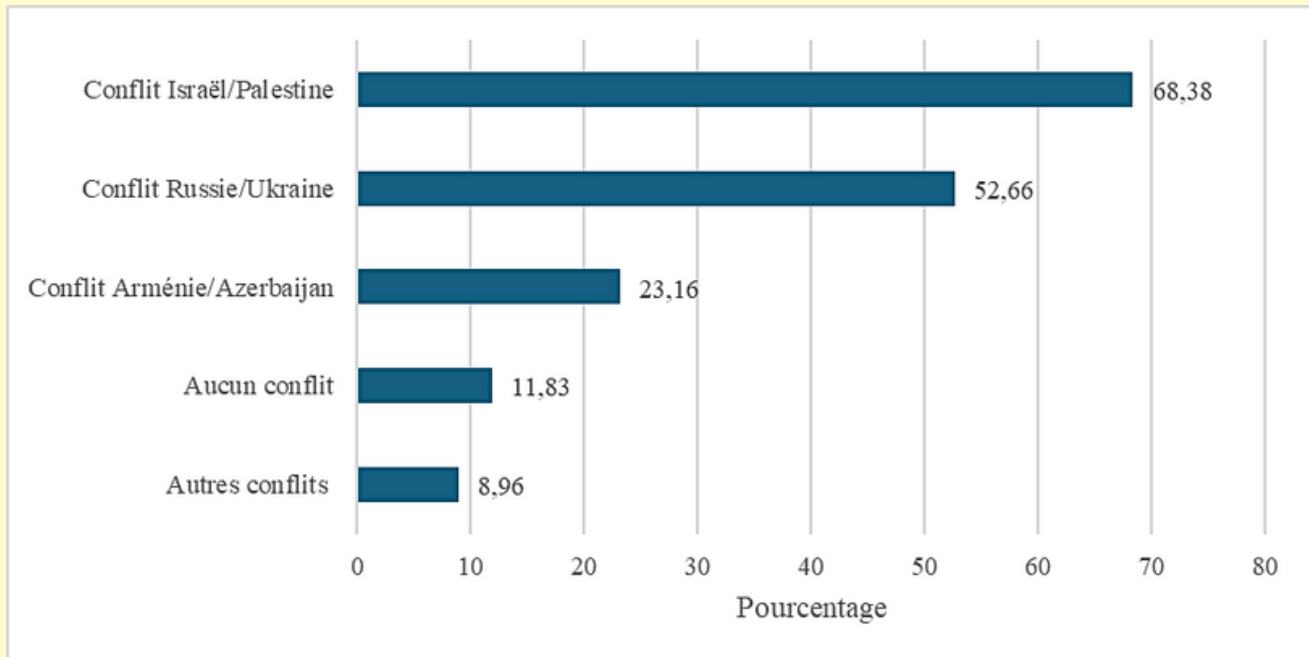
Inquiétude à l'égard des conflits internationaux

Description

Cette échelle évalue les inquiétudes et la détresse des élèves liées aux guerres ou conflits internationaux. Les résultats montrent que les conflits internationaux inquiètent à un degré modéré les élèves avec une moyenne de 12,8 (SD=4,26) sur une échelle allant de 5 à 25. La distribution des différents items formant cette échelle est donnée dans le tableau 6.

Concernant les principaux conflits qui ont cours actuellement dans le monde, l'analyse montre que 68,38 % des participant.e.s trouvent particulièrement inquiétant et bouleversant le conflit israélo-palestinien, 52,66 % des participant.e.s trouvent inquiétant le conflit russo-ukrainien, 23,16 % le conflit Arménie/Azerbaïdjan. Seulement 11,83 % des participant.e.s ne trouvent aucun conflit international bouleversant.

Figure 2 : Quels conflits/guerres trouves-tu particulièrement bouleversants?



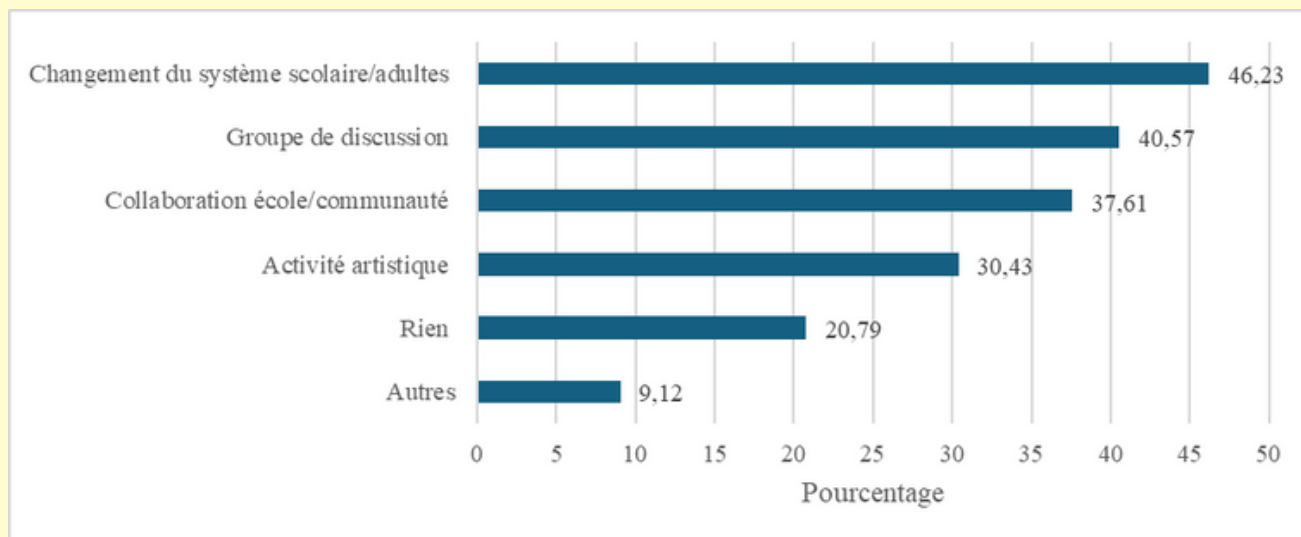
Associations avec les variables sociodémographiques

Les résultats de l'analyse de l'association de l'inquiétude en lien avec les conflits internationaux avec les variables sociodémographiques révèlent une association significative uniquement avec la religion. En effet, on constate que les participant.e.s musulman.e.s ont des inquiétudes liées aux conflits internationaux plus élevées que les personnes qui ne s'identifient pas à une religion (voir tableau 5.2).

Perspective pour améliorer le climat et les expériences des élèves en milieu scolaire

Il était question de recueillir l'opinion des élèves sur les actions à mettre en œuvre pour améliorer le climat et les expériences des élèves dans leurs écoles. Les résultats indiquent que 46,3 % des participant.e.s pensent qu'il faudrait changer le système scolaire et/ou la façon des adultes d'interagir avec les jeunes. De plus, 40,5 % pensent qu'il faudrait organiser des groupes de discussion, 37,6 % sont pour investir dans des collaborations entre l'école et la communauté, et 30,4 % des élèves pensent que cela pourrait se faire à travers la mise sur pied d'activités artistiques. Enfin, un.e élève sur cinq pense qu'il n'y a rien à faire.

Figure 3 : Que peut-on faire pour améliorer le climat et les expériences des élèves dans ton école ?



Partie 2 : Associations des variables d'intérêt avec le soutien à la radicalisation violente (intention à la radicalisation violente et sympathie envers la radicalisation violente), l'activisme non-violent et la détresse psychologique

Globalement, les résultats des analyses de régression obtenus à T2 pour investiguer les associations des variables sociodémographiques et de plusieurs facteurs de risque et de protection avec le soutien à la radicalisation violente et non-violente chez les jeunes restent assez similaires à ceux obtenus dans la phase 1 (T1). Pour les résultats détaillés de ces analyses, on renvoie le lecteur au tableau 7 en Annexe 1 et aux tableaux 8 à 15 en Annexe 2.

Nous présentons ici uniquement les résultats des associations en contrôlant les variables sociodémographiques (âge, genre et génération d'immigration) pour les nouvelles mesures introduites à T2, notamment le sentiment d'injustice, le soutien aux différentes idéologies et l'inquiétude à l'égard des conflits internationaux.

Sentiment d'injustice par rapport à d'autres adolescent.e.s

L'analyse de l'association entre le sentiment d'injustice et l'intention à la radicalisation violente montre que les personnes qui ont un sentiment d'injustice élevé ont aussi des intentions à la radicalisation violente plus élevées et un niveau de dépression plus élevé (voir tableau 16.1).

Attitudes positives envers des idéologies traditionnellement associées à l'extrême droite

Les résultats montrent que les individu.e.s qui rapportent des attitudes positives vers une idéologie traditionnellement associée à l'extrême droite rapportent des intentions à la radicalisation violente et de sympathie pour la radicalisation violente plus élevées (voir tableau 16.2).

Masculinisme

Les résultats suggèrent que des attitudes masculinistes sont associées à plus d'intentions à la radicalisation violente (voir tableau 16.3).

Attitudes pro-LGBTQ+

Le soutien aux attitudes pro-LGBTQ+ est positivement associé à l'activisme non-violent, à la dépression et à la sympathie à la radicalisation violente. En d'autres mots, plus les participant.e.s soutiennent les attitudes pro-LGBTQ+, plus ils ont un score élevé d'activisme non-violent, de dépression et de sympathie pour la radicalisation violente (voir tableau 16.4).

Glorification de la violence

Pour ce qui est de la glorification de la violence, les résultats montrent que la glorification de la violence est négativement associée à l'activisme non-violent et positivement associée aux intentions à la radicalisation violente et à la sympathie à la radicalisation violente (voir tableau 16.5). En d'autres mots, les jeunes qui glorifient la violence sont plus à risque de soutenir la radicalisation violente, et vont être moins attiré.e.s par des formes d'activisme non-violent.

Inquiétude liée aux conflits internationaux

Pour l'inquiétude liée aux conflits, les résultats suggèrent qu'elle constitue un facteur de risque à la radicalisation violente et à la dépression. Cette inquiétude est également associée à plus d'activisme non-violent (voir tableau 16.6). En effet, les individus qui se sentent inquiets ou bouleversés par les conflits internationaux ont des scores plus élevés d'intentions à la radicalisation violente, de sympathie pour la radicalisation violente, d'activisme non-violent et de dépression.

Effets indépendants du soutien à plusieurs idéologies, sentiment d'injustice et détresse liée aux conflits sur la détresse psychologique, la radicalisation violente et l'activisme non-violent

Le modèle de régression linéaire qui considère tous les prédicteurs simultanément (tableau 16.7) montre que le soutien aux causes environnementales est associé à plus de soutien à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent chez les jeunes. La détresse liée aux conflits est liée à plus de soutien à la radicalisation violente et à plus d'activisme non-violent ainsi qu'à plus de détresse psychologique. La glorification de la violence est liée à plus de soutien à la radicalisation violente et à plus de détresse psychologique, mais à moins de soutien à l'activisme non-violent. Le soutien aux idéologies traditionnellement associée à l'extrême droite, masculinistes et pro-LGBTQ+ n'est plus significativement associé avec les variables dépendantes dans ce modèle final.

Partie 3 : Changements dans le temps

Au niveau longitudinal, on note peu de variation significative dans le temps, ce qui suggère une certaine stabilité dans le temps de la plupart des variables mesurées chez les adolescent.e.s. Les résultats indiquent qu'il y a eu de petites réductions des niveaux rapportés de discrimination et cyber-victimisation chez les élèves, ainsi qu'une amélioration des relations entre pairs en classe de T1 à T2 (voir tableau 18).

Des scores plus élevés de discrimination à T1 étaient associés à une augmentation des intentions à la radicalisation violente dans le temps, et des scores plus élevés de ne pas être en sécurité à l'école à T1 étaient associés à moins de soutien à l'activisme non-violent un an plus tard. Le soutien de la famille demeure une variable de protection importante. En effet, plus de soutien familial à T1 est associé à moins de soutien à la radicalisation violente à T2.

Toutefois, plus de soutien de la part des amis à T1 est associé à plus d'intentions à la radicalisation violente à T2. Ces résultats suggèrent que la discrimination, l'insécurité à l'école et le soutien social sont de potentiels prédicteurs des attitudes envers la radicalisation violente et non-violente chez les élèves à l'adolescence.

Conclusion

Pistes d'action et d'intervention

Globalement, les résultats confirment les conclusions du premier rapport de recherche publié dans le cadre de ce projet (Miconi et al., 2023), et soulignent que les recommandations déjà formulées demeurent pertinentes.

Comme l'année précédente, la détresse psychologique rapportée par les élèves demeure considérable. Les expériences de discrimination et de victimisation perçues (en ligne et hors ligne) restent aussi très courantes chez les adolescent.e.s de la majorité et des minorités ethnoculturelles. Bien qu'en moyenne la qualité du climat scolaire rapportée par les élèves soit positive, les sentiments d'être traités injustement à l'école et de ne pas s'y sentir en sécurité sont néanmoins répandus et devraient faire l'objet de réflexions. Les expériences de discrimination et de victimisation, le fait de ne pas se sentir en sécurité à l'école, ainsi que la perception d'une relation moins juste/démocratique avec les enseignant.e.s sont des facteurs de risques associés à plus de soutien à la violence. Au-delà du temps passé en ligne, des inquiétudes ou de mauvaises expériences en lien avec l'utilisation d'Internet sont également des facteurs de risque associés à davantage de soutien à la radicalisation violente.

Ces résultats confirment qu'un environnement scolaire bienveillant où les élèves ont le sentiment de pouvoir exprimer leurs opinions, d'être en mesure de réussir et de se sentir entendus est essentiel pour prévenir la radicalisation violente chez les adolescent.e.s, pour favoriser leur contribution non-violente à l'école et à la société, ainsi que pour promouvoir leur santé mentale. Tel que mentionné dans le rapport précédent, il est urgent de continuer à travailler pour construire des écoles qui sont non seulement inclusives, sécuritaires et justes, mais perçues comme telles par des jeunes qui sentent qu'ils y ont une voix.

Certains résultats supplémentaires issus de cette deuxième collecte de données ajoutent des informations clés pour mieux comprendre les phénomènes de radicalisation violente chez les jeunes, permettant ainsi de mieux orienter les efforts de prévention et d'intervention en milieu scolaire.

Détresse liée aux conflits internationaux, idéologies, activisme et radicalisation violente

Nos résultats soulignent que les élèves du secondaire au Québec sont significativement touché.e.s et bouleversé.e.s par les conflits à l'international ; ainsi, 68 % des jeunes se sentent bouleversé.e.s par le conflit Israélo-Palestinien. De plus, la **détresse et les inquiétudes liées à ces conflits** ont un impact significatif non seulement en compromettant leur santé mentale, mais aussi en les amenant vers diverses trajectoires d'engagement solidaire dans une perspective démocratique, ou dans certains cas, de radicalisation violente.

Dans le contexte actuel, la détresse et l'inquiétude des jeunes face aux guerres ne devraient pas être pathologisées en soi, car elles représentent une réaction normale et saine face à des injustices et violences extrêmes, qui sont comprises de façons souvent différentes selon les histoires familiales et communautaires, et dont les jeunes sont témoins au quotidien. Néanmoins, cela souligne un risque de dérives potentielles et indique que l'école pourrait jouer un rôle clé au niveau de la cohésion sociale en proposant des espaces et des ressources permettant d'accueillir cette souffrance et les émotions qu'y sont associées.

Pour ce qui est de l'environnement, nos données suggèrent qu'une majorité d'élèves à l'école secondaire partagent des **attitudes pro-environnement**, ce qui est rassurant vu que les changements climatiques constituent une menace urgente et prioritaire pour le bien-être de notre planète et de ses habitants. Encore une fois, ces attitudes pro-environnement sont liées à plus d'activisme non-violent chez les élèves, mais aussi à plus de soutien à la violence. Si l'activisme non-violent par rapport à ces questions peut et doit être soutenu par les milieux scolaires, il importe de rappeler que le risque d'une dérive violente est aussi présent, surtout en l'absence de lieux d'action citoyenne et de dialogue sur ces questions sensibles.

Accueillir et mobiliser dans des actions démocratiques et d'expression créatrice et symbolique de la rage et de la tristesse des jeunes face aux menaces, injustices et violences de nos sociétés semble essentiel pour essayer de prévenir une dérive violente chez les jeunes.

En ce qui concerne les questions liées à la sexualité et aux identités de genre, très polarisantes au Québec dans les dernières années, les élèves semblent être divisés, avec environ 66% des jeunes soutenant des **attitudes pro-LGBTQ+**. Ce résultat confirme que ces questions polarisent les espaces éducatifs, autant dans le discours sociétal au sujet du rôle de l'éducation dans ce domaine, que directement dans l'école et dans les classes. Des attitudes positives sont notamment moins communes chez les garçons et chez les élèves s'identifiant comme chrétiens et musulmans.

Une approche prônant simultanément un respect des orientations et choix de chacun dans le domaine du genre et de la sexualité et un respect des valeurs culturelles et religieuses des jeunes et de leurs familles par rapport à certaines de ces questions faciliteraient la coexistence de normes sociales et communautaires à première vue contradictoires. Cet exercice d'acceptation d'un Autre qui ne partage pas la même vision devrait se faire en mobilisant l'esprit critique des jeunes et en réaffirmant les principes de justice sociale et de respect de la diversité, tel qu'énoncé dans le code de vie et les valeurs de l'école. Éviter de polariser davantage ce débat et favoriser le vivre-ensemble doit se fonder sur le respect fondamental de l'Autre dans sa diversité au-delà des croyances personnelles des jeunes et de toute la communauté-école.

En lien avec les préoccupations autour de l'influence d'icônes masculinistes comme Andrew Tate sur les attitudes des jeunes, nous avons trouvé qu'environ un élève sur trois dans notre échantillon soutient des **attitudes masculinistes**. Il est important de souligner que bien que les garçons soutiennent plus de propos masculinistes que les filles, ces propos sont présents aussi chez les filles, même si dans une moindre proportion.

Une réflexion autour de l'attraction des jeunes envers des figures d'identification masculines puissantes et controversées s'impose. Quel est le modèle d'homme qu'on propose à nos enfants ? Est-ce que les modèles que nous offrons peuvent effectivement répondre aux besoins identitaires des adolescent.e.s dans le monde actuel ? Quelles alternatives avons-nous à leur proposer ?

En ce qui concerne les attitudes xénophobes, elles touchent 12 % des élèves. Bien qu'elles soient plus présentes chez les élèves de troisième génération d'immigration ou d'implantation plus ancienne, on retrouve un certain accord avec ces propos même chez les élèves issu.e.s de l'immigration, de première ainsi que de deuxième génération. Ces idéologies semblent être peu présentes comparées aux autres dans le contexte des écoles qui ont participé à cette étude. Il faut mentionner que presque toutes les écoles participantes se trouvaient sur l'île de Montréal et étaient caractérisées par une grande diversité ethnoculturelle des élèves. Ce portrait ne peut pas être facilement généralisé aux écoles dans d'autres régions ou aux écoles avec une moindre diversité ethnoculturelle.

La **glorification de la violence**, une forme de valorisation de la violence pure qui ne se rattache pas clairement à une idéologie spécifique, concerne plus d'un élève sur quatre (29%), et les garçons sont plus touchés par cette glorification que les filles.

Ces données confirment une certaine banalisation de la violence chez les jeunes au Canada dans les dernières années (CROP, 2024) et indiquent la montée d'une « culture de la violence » chez les jeunes, qui peut être associée à un souhait de popularité et d'acceptation des pairs. Pour éviter cette normalisation de la violence, il est fondamental que le personnel scolaire soit formé et capable d'intervenir et de dénoncer toute forme de banalisation de la violence en milieu scolaire, mais également de proposer des moyens d'expression alternatifs non-violents pour que les jeunes puissent exprimer leurs émotions et affirmer leur influence et leur leadership auprès de leurs pairs.

Parmi toutes les idéologies, ce sont les inquiétudes par rapport aux conflits internationaux et pro-environnements, les plus répandues, qui sont associées à la fois avec le soutien à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent. La glorification de la violence est aussi logiquement associée à plus de soutien à la radicalisation violente, de même qu'elle est associée à moins d'activisme non-violent.

Il est important de souligner que les attitudes positives envers le masculinisme et les idéologies traditionnellement associées à l'extrême droite ne sont pas associées d'une manière indépendante et significative avec le soutien à la radicalisation violente dans le modèle qui considérait l'effet de toutes les idéologies ensemble. Dans ce modèle, seulement la glorification de la violence restait significative (au-delà de la détresse liée aux conflits et des attitudes pro-environnement déjà mentionnées). Cela peut indiquer que la glorification de la violence pourrait jouer un rôle clé dans la promotion du soutien à la violence, bien au-delà de l'idéologie spécifique et souvent provocatrice considérée. Ce résultat nous questionne aussi sur le risque de violence perçu et réel chez les jeunes présentant des propos masculinistes ou xénophes.

Au-delà de l'idéologie, ces données suggèrent que le vivre-ensemble, la cohésion sociale et la prévention de la violence et de la banalisation de la violence devraient être adressés davantage par les programmes de prévention et d'intervention en milieu scolaire qui visent à réduire les risques de violence à l'école.

Changements dans le temps

Au niveau longitudinal, les résultats de nos analyses soulignent que les niveaux de soutien à la radicalisation violente et à l'activisme non-violent chez les élèves demeurent modérés et plutôt stables dans le temps. Le climat scolaire perçu par les élèves est assez positif et s'améliore dans le temps, reflétant possiblement une amélioration effective des relations à l'école et/ou une plus grande maturité des élèves qui pourrait également se traduire dans des relations plus positives vers la fin de l'école secondaire. Si cela peut représenter une bonne nouvelle pour les milieux scolaires en général, en termes d'intervention, ce résultat nous indique aussi que **les efforts de prévention de la radicalisation violente devraient se déployer chez les élèves plus jeunes qui vivent plus de conflits à l'école et présentent plus de vulnérabilités au niveau individuel et contextuel.**

En confirmant les résultats préliminaires du rapport lors de la première collecte de données (Miconi et al., 2023), les données longitudinales indiquent que la discrimination prédit une augmentation du soutien à la radicalisation violente et que l'insécurité à l'école prédit une diminution de l'activisme non-violent chez les jeunes. À la lumière du fait que plus que la moitié des élèves ont rapporté vivre de la discrimination à cause de plusieurs raisons dans la dernière année, le besoin de mieux comprendre et intervenir dans des situations de discrimination pour favoriser un climat plus inclusif et sécuritaire au sein de nos écoles devient évident.

Malgré tous nos efforts inspirés par des cadres de justice sociale et par des principes de diversité, équité et inclusion, la discrimination demeure une réalité très répandue au quotidien pour nos jeunes. Repenser et explorer des solutions alternatives et créatives afin de mieux comprendre comment faire face à ce problème à l'école est prioritaire dans le contexte actuel et demande une contribution active des jeunes et une valorisation de leurs points de vue.

Notamment, des efforts de prévention qui touchent à la diversité corporelle sont particulièrement pertinents à la lumière du fait que la discrimination liée à l'apparence physique demeure la raison la plus fréquente de discrimination parmi les adolescent.e.s.

De même, le soutien social par les pairs est aussi un potentiel prédicteur des attitudes envers la radicalisation violente à l'adolescence. Ces résultats font écho à la banalisation et glorification de la violence chez les jeunes qu'on observe dans la société et qui risque de valoriser davantage aux yeux des pairs les élèves qui présentent des propos violents considérés « cool ».

S'intéresser, comprendre et interroger en milieu scolaire cette « culture de la violence » chez les jeunes en valorisant d'autres formes non-violentes d'action en milieu scolaire pourrait être une piste prometteuse pour réduire les risques de violence. Pour ce faire, le personnel scolaire doit veiller à ce que les élèves les plus populaires puissent être valorisés et exprimer leur leadership d'une manière constructive et non-violente en classe et à l'école, en les accompagnant tant au niveau social qu'au niveau académique.

Par contre, si les pairs peuvent jouer un rôle de promoteurs de la violence chez les adolescent.e.s, nos résultats longitudinaux confirment le rôle protecteur du soutien familial. Plus de soutien de la part de la famille est associé à une diminution du soutien à la radicalisation violente chez les jeunes dans le temps. **Le travail avec les parents et la collaboration école-famille s'avère être un maillon clé de la prévention de la radicalisation violente à l'adolescence et à l'école.**

ANNEXES

Annexe 1

Table 1 : Description des caractéristiques socio-démographiques collectées à T2 (n=1183) et caractéristiques sociodémographiques des participant.e.s apparié.e.s entre les deux périodes d'enquêtes (n=574)

	Total (N=1183)	Total (N=574)
Age		
Moyenne (SD)	16.9 (0.832)	15.1 (0.764)
Médiane [Min, Max]	17[11.0, 21.0]	15.0 [14.0, 17.0]
Manquantes		4 (0.7%)
École		
1	43 (3.6%)	26 (4.5%)
2	323 (27.3%)	85 (14.8%)
3	193 (16.3%)	63 (11.0%)
4	298 (25.2%)	170 (29.6%)
5	150 (12.7%)	90 (15.7%)
6	176 (14.9%)	140 (24.4%)
Genre		
Fille		274 (47.7%)
Garçon		264 (46.0%)
Minorité de genre		15 (2.6%)
Manquantes		21 (3.7%)
Génération migratoire		
Troisième		210 (36.6%)
Deuxième		208 (36.2%)
Première		126 (22.0%)
Manquantes		30 (5.2%)
Religion		
Aucune religion		181 (31.5%)
Autre religion		61 (10.6%)
Christianisme		231 (40.2%)
Islam		74 (12.9%)
Manquantes		27 (4.7%)
Première langue		
Allophone		50 (8.7%)
Anglophone		135 (23.5%)
Anglophone et francophone		261 (45.5%)
Francophone		103 (17.9%)
Manquantes		25 (4.4%)
Langue parlée		
Anglais		275 (47.9%)
Français		115 (20.0%)

	Total (N=1183)	Total (N=574)
Les deux		181 (31.5%)
Manquantes		3 (0.5%)
Finance		
Mes parents ne se plaignent jamais de ne pas avoir assez d'argent		233 (40.6%)
Il arrive parfois que mes parents se plaignent de ne pas avoir assez d'argent		193 (33.6%)
Mes parents se plaignent souvent de ne pas avoir assez d'argent		46 (8.0%)
Manquantes		102 (17.8%)

Table 2 : Statistiques descriptives des variables d'intérêts de l'étude sur l'échantillon global à T2 et sur l'échantillon apparié à T1 et T2

	T2 (Total, n=1183)	T1 (Apparié T1 et T2, n=574)	T2 (Apparié T1 et T2, n=574)	<i>p</i>
Activisme non-violent				0,894
Moyenne (SD)	15.8 (6.93)	15.8 (6.68)	15.8 (6.88)	
Médiane [Min, Max]	17.0 [4.00, 28.0]	16.0 [4.00, 28.0]	17.0 [4.00, 28.0]	
Manquantes	92 (7.8%)	56 (9.8%)	37 (6.4%)	
Intention à la radicalisation violente (RIS)				0,211
Moyenne (SD)	11.3 (6.24)	11.7 (5.97)	11.2 (6.06)	
Médiane [Min, Max]	10.0 [4.00, 28.0]	11.0 [4.00, 28.0]	11.0 [4.00, 28.0]	
Manquantes	89 (7.5%)	53 (9.2%)	37 (6.4%)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)				0,600
Moyenne (SD)	22.6 (10.6)	22.8 (10.8)	22.4 (10.2)	
Médiane [Min, Max]	22.0 [8.00, 56.0]	22.0 [8.00, 56.0]	22.0 [8.00, 56.0]	
Manquantes	107 (9.0%)	59 (10.3%)	44 (7.7%)	
Échelle totale de discrimination				0,003
Moyenne (SD)	20.4 (7.65)	22.1 (8.72)	20.6 (7.79)	
Médiane [Min, Max]	19.0 [10.0, 48.0]	21.0 [10.0, 50.0]	19.0 [10.0, 46.0]	
Manquantes	79 (6.7%)	52 (9.1%)	32 (5.6%)	
Échelle de cyber victimisation				<0,001
Moyenne (SD)	5.51 (2.29)	6.07 (2.69)	5.51 (2.29)	
Médiane [Min, Max]	4.00 [4.00, 19.0]	5.00 [4.00, 20.0]	5.00 [4.00, 18.0]	
Manquantes	31 (2.6%)	11 (1.9%)	11 (1.9%)	
Échelle de victimisation traditionnelle				0,009

	T2 (Total, n=1183)	T1 (Apparié T1 et T2, n=574)	T2 (Apparié T1 et T2, n=574)	<i>p</i>
Moyenne (SD)	5.90 (2.66)	6.57 (3.11)	6.11 (2.84)	
Médiane [Min, Max]	5.00 [4.00, 20.0]	6.00 [4.00, 20.0]	5.00 [4.00, 18.0]	
Manquantes	27 (2.3%)	9 (1.6%)	9 (1.6%)	
Climat scolaire : Relation entre les pairs				0,006
Moyenne (SD)	16.0 (3.90)	15.3 (3.93)	16.0 (4.02)	
Médiane [Min, Max]	16.0 [6.00, 24.0]	16.0 [6.00, 24.0]	16.0 [6.00, 24.0]	
Manquantes	110 (9.3%)	60 (10.5%)	41 (7.1%)	
Climat scolaire : Relation élèves/enseignants				0,378
Moyenne (SD)	3.60 (1.20)	3.55 (1.18)	3.61 (1.18)	
Médiane [Min, Max]	3.75 [1.00, 6.00]	3.75 [1.00, 6.00]	3.75 [1.00, 6.00]	
Manquantes	94 (7.9%)	41 (7.1%)	40 (7.0%)	
Climat scolaire : Insécurité à l'école				0,002
Moyenne (SD)	2.81 (1.22)	3.12 (1.21)	2.88 (1.24)	
Médiane [Min, Max]	2.80 [1.00, 6.00]	3.00 [1.00, 6.00]	2.80 [1.00, 6.00]	
Manquantes	184 (15.6%)	94 (16.4%)	81 (14.1%)	
Climat démocratique en classe				0,78
Moyenne (SD)	2.81 (0.815)	2.80 (0.846)	2.79 (0.777)	
Médiane [Min, Max]	2.83 [1.00, 5.00]	2.83 [1.00, 5.00]	2.83 [1.00, 5.00]	
Manquantes	149 (12.6%)	56 (9.8%)	67 (11.7%)	
Dépression				0,441
Moyenne (SD)	18.2 (12.9)	19.8 (13.9)	19.1 (13.3)	
Médiane [Min, Max]	17.0 [0, 48.0]	19.0 [0, 48.0]	18.0 [0, 48.0]	
Manquantes	160 (13.5%)	69 (12.0%)	58 (10.1%)	
Soutien social : Amis				0,327
Moyenne (SD)	20.7 (6.36)	21.3 (5.70)	21.6 (5.46)	
Médiane [Min, Max]	22.0 [4.00, 28.0]	22.0 [4.00, 28.0]	23.0 [4.00, 28.0]	
Manquantes	96 (8.1%)	25 (4.4%)	39 (6.8%)	
Soutien social : Famille				0,048
Moyenne (SD)	36 (3.0%)	19.9 (6.32)	20.6 (6.29)	
Médiane [Min, Max]	201 (17.0%)	21.0 [4.00, 28.0]	22.0 [4.00, 28.0]	
Manquantes	630 (53.3%)	24 (4.2%)	34 (5.9%)	
Temps passer dans les médias sociaux au cours d'une journée typique	216 (18.3%)			0,578
N'utilise pas	48 (4.1%)	17 (3.0%)	12 (2.1%)	

	T2 (Total, n=1183)	T1 (Apparié T1 et T2, n=574)	T2 (Apparié T1 et T2, n=574)	p
Moins de 2h	52 (4.4%)	98 (17.1%)	93 (16.2%)	
De 2 à 6 heures		301 (52.4%)	315 (54.9%)	
De 6 à 12 heures	7.82 (4.00)	120 (20.9%)	117 (20.4%)	
Plus de 12 heures	7.00 [3.00, 18.0]	30 (5.2%)	21 (3.7%)	
Manquantes	105 (8.9%)	8 (1.4%)	16 (2.8%)	
Échelle d'utilisation problématique d'Internet : Préférence pour les interactions sociales en ligne				0,001
Moyenne (SD)	10.1 (4.37)	8.54 (4.18)	7.73 (3.91)	
Médiane [Min, Max]	11.0 [3.00, 18.0]	8.00 [3.00, 18.0]	7.00 [3.00, 18.0]	
Manquantes	119 (10.1%)	23 (4.0%)	40 (7.0%)	
Échelle d'utilisation problématique d'Internet : Régulation de l'humeur				0,062
Moyenne (SD)	7.26 (3.66)	10.9 (4.31)	10.4 (4.30)	
Médiane [Min, Max]	7.00 [3.00, 18.0]	11.0 [3.00, 18.0]	11.0 [3.00, 18.0]	
Manquantes	110 (9.3%)	28 (4.9%)	44 (7.7%)	
Échelle d'utilisation problématique d'Internet : Inquiétude				0,029
Moyenne (SD)	8.70 (4.17)	7.69 (3.65)	7.21 (3.66)	
Médiane [Min, Max]	9.00 [3.00, 18.0]	7.00 [3.00, 18.0]	6.00 [3.00, 18.0]	
Manquantes	104 (8.8%)	19 (3.3%)	40 (7.0%)	
Échelle d'utilisation problématique d'Internet : Obsession				0,066
Moyenne (SD)	7.26 (3.71)	9.02 (4.06)	8.56 (4.11)	
Médiane [Min, Max]	6.00 [3.00, 18.0]	9.00 [3.00, 18.0]	9.00 [3.00, 18.0]	
Manquantes	109 (9.2%)	21 (3.7%)	37 (6.4%)	
Échelle d'utilisation problématique d'Internet : Conséquences négatives				0,757
Moyenne (SD)	14.3 (4.04)	7.15 (3.60)	7.22 (3.66)	
Médiane [Min, Max]	15.0 [4.00, 20.0]	6.00 [3.00, 18.0]	6.00 [3.00, 18.0]	
Manquantes	153 (12.9%)	19 (3.3%)	41 (7.1%)	
Satisfaction dans la vie et sentiment de donner un sens à sa vie : Objectif de vie				0,005
Moyenne (SD)	10.2 (2.92)	13.6 (4.22)	14.3 (4.07)	
Médiane [Min, Max]	10.0 [3.00, 15.0]	14.0 [4.00, 20.0]	15.0 [4.00, 20.0]	
Manquantes	152 (12.8%)	78 (13.6%)	62 (10.8%)	

	T2 (Total, n=1183)	T1 (Apparié T1 et T2, n=574)	T2 (Apparié T1 et T2, n=574)	<i>p</i>
Satisfaction dans la vie et sentiment de donner un sens à sa vie : Vision du futur				0,206
Moyenne (SD)	15.8 (6.93)	9.87 (2.87)	10.1 (2.89)	
Médiane [Min, Max]	17.0 [4.00, 28.0]	10.0 [3.00, 15.0]	10.0 [3.00, 15.0]	
Manquantes	92 (7.8%)	73 (12.7%)	60 (10.5%)	

Note : *p* est la p-value du t.test d'association des variables d'intérêt entre T1 et T2 sur l'échantillon apparié

Tableau 3 : Distribution des types de discrimination subit par les élèves vécues au cours de la dernière année à T2

	Total (N=1183)
A vécu une discrimination	
Non	533 (45.1%)
Oui	618 (52.2%)
Manquantes	32 (2.7%)
Discrimination due à la langue	
Non	962 (81.3%)
Oui	205 (17.3%)
Manquantes	16 (1.4%)
Discrimination due à la religion	
Non	978 (82.7%)
Oui	187 (15.8%)
Manquantes	18 (1.5%)
Discrimination due à l'orientation sexuelle	
Non	1068 (90.3%)
Oui	94 (7.9%)
Manquantes	21 (1.8%)
Discrimination basée sur le genre	
Non	1013 (85.6%)
Oui	156 (13.2%)
Manquantes	14 (1.2%)
Discrimination raciale/ethnique	
Non	896 (75.7%)
Oui	270 (22.8%)
Manquantes	17 (1.4%)
Discrimination due au statut migratoire	
Non	1069 (90.4%)
Oui	102 (8.6%)
Manquantes	12 (1.0%)

	Total (N=1183)
Discrimination due au handicap	
Non	1106 (93.5%)
Oui	60 (5.1%)
Manquantes	17 (1.4%)
Discrimination due à l'apparence physique	
Non	855 (72.3%)
Oui	304 (25.7%)
Manquantes	24 (2.0%)

Tableau 3.1 : Distribution des types de discrimination subit par les élèves vécues au cours de la dernière année à T2 selon le genre

	Fille (N=244)	Garçon (N=218)	Minorité de genre (N=11)	Total (N=473)
Discrimination due à la langue				
Non	201 (82.4%)	180 (82.6%)	7 (63.6%)	388 (82.0%)
Oui	42 (17.2%)	35 (16.1%)	4 (36.4%)	81 (17.1%)
Manquantes	1 (0.4%)	3 (1.4%)	0 (0%)	4 (0.8%)
Discrimination due à la religion				
Non	199 (81.6%)	182 (83.5%)	10 (90.9%)	391 (82.7%)
Oui	43 (17.6%)	33 (15.1%)	0 (0%)	76 (16.1%)
Manquantes	2 (0.8%)	3 (1.4%)	1 (9.1%)	6 (1.3%)
Discrimination due à l'orientation sexuelle				
Non	224 (91.8%)	204 (93.6%)	6 (54.5%)	434 (91.8%)
Oui	17 (7.0%)	10 (4.6%)	4 (36.4%)	31 (6.6%)
Manquantes	3 (1.2%)	4 (1.8%)	1 (9.1%)	8 (1.7%)
Discrimination basée sur le genre				
Non	190 (77.9%)	208 (95.4%)	3 (27.3%)	401 (84.8%)
Oui	53 (21.7%)	7 (3.2%)	7 (63.6%)	67 (14.2%)
Manquantes	1 (0.4%)	3 (1.4%)	1 (9.1%)	5 (1.1%)
Discrimination raciale/ethnique				
Non	180 (73.8%)	171 (78.4%)	8 (72.7%)	359 (75.9%)
Oui	63 (25.8%)	43 (19.7%)	3 (27.3%)	109 (23.0%)
Manquantes	1 (0.4%)	4 (1.8%)	0 (0%)	5 (1.1%)

	Fille (N=244)	Garçon (N=218)	Minorité de genre (N=11)	Total (N=473)
Discrimination due au statut générationnel (migratoire)				
Non	223 (91.4%)	200 (91.7%)	9 (81.8%)	432 (91.3%)
Oui	20 (8.2%)	16 (7.3%)	2 (18.2%)	38 (8.0%)
Manquantes	1 (0.4%)	2 (0.9%)	0 (0%)	3 (0.6%)
Discrimination due au handicap				
Non	233 (95.5%)	202 (92.7%)	9 (81.8%)	444 (93.9%)
Oui	8 (3.3%)	14 (6.4%)	1 (9.1%)	23 (4.9%)
Manquantes	3 (1.2%)	2 (0.9%)	1 (9.1%)	6 (1.3%)
Discrimination due à l'apparence physique				
Non	171 (70.1%)	166 (76.1%)	4 (36.4%)	341 (72.1%)
Oui	69 (28.3%)	50 (22.9%)	7 (63.6%)	126 (26.6%)
Manquantes	4 (1.6%)	2 (0.9%)	0 (0%)	6 (1.3%)

Tableau 3.2 : Distribution des types de discrimination subit par les élèves vécues au cours de la dernière année à T2 selon la génération d'immigration

	Troisième (N=173)	Deuxième (N=184)	Première (N=111)	Total (N=468)
Discrimination due à la langue				
Non	146 (84.4%)	149 (81.0%)	86 (77.5%)	381 (81.4%)
Oui	27 (15.6%)	30 (16.3%)	24 (21.6%)	81 (17.3%)
Manquantes	0 (0%)	5 (2.7%)	1 (0.9%)	6 (1.3%)
Discrimination due à la religion				
Non	162 (93.6%)	143 (77.7%)	80 (72.1%)	385 (82.3%)
Oui	11 (6.4%)	34 (18.5%)	30 (27.0%)	75 (16.0%)
Manquantes	0 (0%)	7 (3.8%)	1 (0.9%)	8 (1.7%)
Discrimination due à l'orientation sexuelle				
Non	160 (92.5%)	163 (88.6%)	103 (92.8%)	426 (91.0%)
Oui	13 (7.5%)	14 (7.6%)	7 (6.3%)	34 (7.3%)
Manquantes	0 (0%)	7 (3.8%)	1 (0.9%)	8 (1.7%)

	Troisième (N=173)	Deuxième (N=184)	Première (N=111)	Total (N=468)
Discrimination basée sur le genre				
Non	152 (87.9%)	149 (81.0%)	93 (83.8%)	394 (84.2%)
Oui	21 (12.1%)	29 (15.8%)	18 (16.2%)	68 (14.5%)
Manquantes	0 (0%)	6 (3.3%)	0 (0%)	6 (1.3%)
Discrimination raciale/ethnique				
Non	161 (93.1%)	125 (67.9%)	69 (62.2%)	355 (75.9%)
Oui	12 (6.9%)	53 (28.8%)	42 (37.8%)	107 (22.9%)
Manquantes	0 (0%)	6 (3.3%)	0 (0%)	6 (1.3%)
Discrimination due au statut générationnel (migratoire)				
Non	172 (99.4%)	173 (94.0%)	82 (73.9%)	427 (91.2%)
Oui	1 (0.6%)	7 (3.8%)	29 (26.1%)	37 (7.9%)
Manquantes	0 (0%)	4 (2.2%)	0 (0%)	4 (0.9%)
Discrimination due au handicap				
Non	160 (92.5%)	169 (91.8%)	110 (99.1%)	439 (93.8%)
Oui	12 (6.9%)	9 (4.9%)	1 (0.9%)	22 (4.7%)
Manquantes	1 (0.6%)	6 (3.3%)	0 (0%)	7 (1.5%)
Discrimination due à l'apparence physique				
Non	128 (74.0%)	133 (72.3%)	78 (70.3%)	339 (72.4%)
Oui	44 (25.4%)	45 (24.5%)	33 (29.7%)	122 (26.1%)
Manquantes	1 (0.6%)	6 (3.3%)	0 (0%)	7 (1.5%)

Tableau 4 : Statistiques descriptives des variables de soutien à multiple idéologies et inquiétude à l'égard des conflits internationaux

	Total (N=1183)
Sentiment d'injustice personnelle	
Moyenne (SD)	2.14 (1.10)
Médiane [Min, Max]	2.00 [1.00, 5.00]
Manquantes	99 (8.4%)
Ma situation est moins bonne que les autres adolescent.e.s du Québec	
D'accord	331 (28.0%)
Pas d'accord	753 (63.7%)
Manquantes	99 (8.4%)
Attitudes positives à l'égard des idéologies d'extrême droite	
Moyenne (SD)	4.75 (2.22)
Médiane [Min, Max]	4.00 [3.00, 15.0]
Manquantes	101 (8.5%)
Les étrangers ne devraient pas avoir le droit de vivre au Québec	
D'accord	86 (7.3%)
Pas d'accord	1045 (88.3%)
Manquantes	52 (4.4%)
Ça me fâche quand les gens ne sont pas fiers du Québec	
D'accord	282 (23.8%)
Pas d'accord	826 (69.8%)
Manquantes	75 (6.3%)
Je détesterais voir plus d'enseignant.e.s et d'enfants immigrants au Québec	
D'accord	98 (8.3%)
Pas d'accord	1029 (87.0%)
Manquantes	56 (4.7%)

Total (N=1183)	
Attitudes masculinistes	
Moyenne (SD)	3.52 (1.84)
Médiane [Min, Max]	3.00 [2.00, 10.0]
Manquantes	123 (10.4%)
Les garçons devraient contrôler les personnes avec lesquelles leurs copines interagissent	
D'accord	227 (19.2%)
Pas d'accord	890 (75.2%)
Manquantes	66 (5.6%)
Les filles disent souvent "non", uniquement parce qu'elles ne veulent pas que les hommes pensent qu'elles sont faciles	
D'accord	245 (20.7%)
Pas d'accord	830 (70.2%)
Manquantes	108 (9.1%)
Attitudes pro- LGBTQ+	
Moyenne (SD)	5.61 (2.86)
Médiane [Min, Max]	6.00 [2.00, 10.0]
Manquantes	215 (18.2%)
Je signerai mon nom sur une pétition demandant au gouvernement de protéger les droits des personnes LGBTQ+ en matière d'emploi	
D'accord	515 (43.5%)
Pas d'accord	517 (43.7%)
Manquantes	151 (12.8%)
La bisexualité n'est habituellement pas une phase, mais plutôt une orientation sexuelle stable et réelle	
D'accord	605 (51.1%)
Pas d'accord	396 (33.5%)
Manquantes	182 (15.4%)
Soutien aux causes environnementales	

	Total (N=1183)
Moyenne (SD)	7.13 (2.30)
Médiane [Min, Max]	8.00 [2.00, 10.0]
Manquantes	157 (13.3%)
Je signerais mon nom pour une pétition qui soutient un groupe de défense de l'environnement	
D'accord	777 (65.7%)
Pas d'accord	277 (23.4%)
Manquantes	129 (10.9%)
Les gouvernements ne font pas assez pour protéger notre monde et arrêter le changement climatique	
D'accord	917 (77.5%)
Pas d'accord	172 (14.5%)
Manquantes	94 (7.9%)
Glorification de la violence	
Moyenne (SD)	3.45 (2.11)
Médiane [Min, Max]	2.00 [2.00, 10.0]
Manquantes	101 (8.5%)
J'aime regarder des vidéos de fusillades et bombes en ligne	
D'accord	156 (13.2%)
Pas d'accord	957 (80.9%)
Manquantes	70 (5.9%)
Les armes telles que les fusils et les bombes sont cool	
D'accord	289 (24.4%)
Pas d'accord	808 (68.3%)
Manquantes	86 (7.3%)

Tableau 5 : Statistiques descriptives de la détresse/inquiétude liée aux conflits/guerre internationaux

	Total (N=1183)
Inquiétude liée aux conflits internationaux (total échelle)	
Moyenne (écart-type)	12.8 (4.26)
Médiane [Min, Max]	13.0 [5.00, 25.0]
Manquantes	236 (19.9%)
Je m'inquiète qu'un ou plusieurs de ces conflits menacent les gens et le monde	
Pas du tout	143 (12.1%)
Un peu	190 (16.1%)
Modérément	315 (26.6%)
Beaucoup	239 (20.2%)
Extrêmement	225 (19.0%)
Manquantes	71 (6.0%)
Mes sentiments à l'égard d'un ou de plusieurs de ces conflits affectent négativement ma vie quotidienne (par exemple, manger, se concentrer, travailler, école, dormir, s'amuser, relations)	
Pas du tout	672 (56.8%)
Un peu	217 (18.3%)
Modérément	139 (11.7%)
Beaucoup	45 (3.8%)
Extrêmement	33 (2.8%)
Manquantes	77 (6.5%)
Lorsque j'ai essayé de parler d'un ou de plusieurs de ces conflits, d'autres personnes m'ont ignoré.e ou ont évité le sujet	
Pas du tout	668 (56.5%)
Un peu	175 (14.8%)
Modérément	113 (9.6%)
Beaucoup	64 (5.4%)
Extrêmement	49 (4.1%)

	Total (N=1183)
Manquantes	114 (9.6%)
Je pense que mon gouvernement n'a pas répondu de manière adéquate à un ou plusieurs des conflits actuels	
Pas du tout	221 (18.7%)
Un peu	169 (14.3%)
Modérément	201 (17.0%)
Beaucoup	171 (14.5%)
Extrêmement	254 (21.5%)
Manquantes	167 (14.1%)
Je ressens que les actions de mon gouvernement me trahissent et trahissent les générations futures	
Pas du tout	267 (22.6%)
Un peu	178 (15.0%)
Modérément	190 (16.1%)
Beaucoup	141 (11.9%)
Extrêmement	244 (20.6%)
Manquantes	163 (13.8%)

Tableau 6 : Associations des variables sociodémographiques avec les échelles idéologiques et les inquiétudes liées aux conflits

	Variables dépendantes						
	Sentiment d'injustice personnelle	Attitudes positives envers des idéologies d'extrême droite	Masculinisme	Attitudes pro- LGBTQ+	Soutien cause environnementale	Glorification de la violence	Inquiétude à l'égard des conflits internationaux
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Age	-0.01 (0.08)	0.15 (0.16)	0.14 (0.13)	-0.16 (0.19)	-0.02 (0.17)	-0.12 (0.14)	-0.08 (0.32)
Genre (Garçon)	-0.09 (0.11)	1.16*** (0.24)	1.15*** (0.19)	-2.10*** (0.28)	-1.03*** (0.25)	1.45*** (0.20)	-0.81 (0.47)

Genre (minorité de genre)	-0.12 (0.37)	-0.65 (0.80)	0.12 (0.63)	1.25 (0.91)	0.34 (0.81)	-0.03 (0.68)	1.54 (1.49)
Statut migratoire (deuxième génération)	0.11 (0.13)	-1.04*** (0.29)	-0.12 (0.22)	0.53 (0.33)	0.02 (0.30)	0.14 (0.24)	0.01 (0.56)
Immigrants (première génération)	-0.10 (0.16)	-0.82* (0.34)	-0.29 (0.26)	-0.49 (0.40)	-0.44 (0.36)	0.31 (0.29)	0.21 (0.66)
Religion (autre religion)	0.30 (0.20)	0.28 (0.44)	0.89** (0.34)	-0.63 (0.53)	-0.21 (0.46)	0.03 (0.37)	1.64 (0.85)
Religion (Christianisme)	0.09 (0.13)	0.28 (0.28)	0.71** (0.22)	-1.09*** (0.33)	-0.64* (0.29)	-0.20 (0.24)	0.32 (0.56)
Religion (Islam)	0.07 (0.19)	-0.10 (0.42)	1.00** (0.33)	-1.55*** (0.52)	0.10 (0.43)	-0.17 (0.36)	3.22*** (0.81)
Finance (Il arrive parfois que mes parents se plaignent de ne pas avoir assez d'argent)	0.25* (0.12)	0.17 (0.25)	-0.29 (0.20)	0.92** (0.30)	0.68* (0.26)	-0.16 (0.21)	0.58 (0.49)
Finance (Mes parents se plaignent souvent de ne pas avoir assez d'argent)	1.04*** (0.23)	0.43 (0.45)	0.24 (0.35)	0.54 (0.52)	0.46 (0.47)	0.43 (0.38)	0.89 (0.87)
Observations	341	350	344	322	321	349	312

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille », pour le statut générationnel est « troisième génération », pour la religion est « sans religion » et pour la finance est « mes parents ne se plaignent jamais de ne pas avoir assez d'argent ». *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Annexe 2 :
Résultats des analyses multivariées (modèles de régression à effets fixes)

Tableau 7 : Modèle de régression des variables sociodémographiques sur l’activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente, la dépression, l’échelle de discrimination, la victimisation et le climat scolaire

	Variable dépendante										
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression	Échelle totale de discrimination	Échelle de cyber victimisation	Échelle de victimisation traditionnelle	Climat scolaire : Relation entre les pairs	Climat scolaire : Relation élèves/enseignants	Climat scolaire : Insécurité à l'école	Climat démocratique en classe
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Age	-0.07 (0.08)	-0.01 (0.08)	-0.02 (0.08)	-0.12 (0.07)	-0.01 (0.08)	-0.13 (0.07)	-0.16* (0.08)	0.001 (0.07)	-0.02 (0.08)	-0.08 (0.08)	-0.02 (0.08)
Genre (Garçon)	-0.30** (0.11)	0.07 (0.11)	0.19 (0.11)	0.64*** (0.10)	0.17 (0.11)	-0.01 (0.11)	0.04 (0.11)	0.27* (0.11)	-0.03 (0.11)	0.03 (0.11)	-0.06 (0.11)
Genre (minorité de genre)	0.01 (0.36)	-0.17 (0.37)	-0.38 (0.40)	-0.61 (0.33)	0.06 (0.37)	0.23 (0.37)	-0.01 (0.37)	-0.44 (0.35)	-0.04 (0.38)	-0.20 (0.37)	0.03 (0.36)
Immigrants (deuxième génération)	0.04 (0.13)	0.02 (0.13)	0.19 (0.13)	0.20 (0.12)	0.17 (0.13)	0.08 (0.13)	0.17 (0.13)	-0.17 (0.13)	-0.04 (0.13)	-0.19 (0.14)	0.25 (0.13)
Immigrants (première génération)	0.06 (0.17)	-0.06 (0.17)	-0.02 (0.17)	0.21 (0.16)	-0.15 (0.17)	-0.02 (0.17)	-0.005 (0.17)	-0.02 (0.16)	-0.20 (0.17)	-0.43* (0.17)	0.32 (0.17)
Religion (autre religion)	-0.22 (0.20)	-0.16 (0.21)	-0.06 (0.21)	0.19 (0.20)	0.38 (0.22)	0.48* (0.21)	0.14 (0.21)	0.09 (0.20)	0.23 (0.22)	0.49* (0.22)	0.16 (0.21)
Religion (Christianisme)	0.11 (0.13)	0.14 (0.13)	-0.15 (0.13)	-0.25* (0.12)	0.22 (0.13)	0.14 (0.13)	-0.03 (0.13)	0.24 (0.13)	0.27* (0.14)	0.20 (0.14)	0.37*** (0.13)
Religion (Islam)	0.57*** (0.20)	0.41* (0.21)	0.25 (0.20)	0.63*** (0.18)	0.03 (0.20)	-0.09 (0.19)	-0.08 (0.19)	0.45* (0.19)	-0.003 (0.20)	0.05 (0.20)	0.03 (0.20)
Première langue (Allophone)	-0.23 (0.24)	0.08 (0.24)	-0.12 (0.24)	-0.07 (0.22)	-0.23 (0.24)	-0.03 (0.24)	0.03 (0.23)	0.08 (0.23)	0.18 (0.24)	-0.04 (0.24)	-0.09 (0.24)
Première langue (Anglophone)	-0.16 (0.17)	0.08 (0.18)	0.05 (0.18)	-0.04 (0.16)	-0.31 (0.17)	-0.10 (0.17)	-0.10 (0.17)	0.24 (0.17)	-0.11 (0.18)	0.11 (0.18)	-0.27 (0.18)
Première langue (Anglophone et francophone)	-0.27 (0.15)	-0.08 (0.16)	-0.07 (0.16)	0.07 (0.14)	-0.15 (0.15)	-0.01 (0.15)	-0.0001 (0.15)	0.31* (0.15)	-0.08 (0.16)	0.08 (0.16)	-0.24 (0.16)
Finance (Il arrive parfois que mes parents se plaignent de ne pas avoir assez d’argent)	0.09 (0.11)	0.25* (0.12)	0.16 (0.12)	0.37*** (0.11)	0.16 (0.12)	0.13 (0.11)	0.11 (0.12)	-0.11 (0.11)	0.02 (0.12)	0.09 (0.12)	-0.03 (0.12)
Finance (Mes parents se plaignent souvent de ne pas avoir assez d’argent)	0.06 (0.21)	0.39 (0.22)	0.44* (0.21)	0.69*** (0.19)	0.62** (0.21)	0.20 (0.21)	0.28 (0.21)	-0.38 (0.20)	-0.29 (0.21)	0.01 (0.21)	-0.17 (0.21)
Observations	335	328	330	320	338	349	352	337	340	317	319

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille », pour le statut générationnel est « troisième génération », pour la religion est « sans religion », pour la langue est « francophone » et pour la finance est « mes parents ne se plaignent jamais de ne pas avoir assez d’argent ». **p*<0.05; ***p*<0.01; ****p*<0.001

Tableau 8 : Modèle de régression de la détresse psychologique sur l'activisme non-violent et le soutien à la radicalisation violente

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Dépression	0.10 (0.06)	0.09 (0.06)	0.11* (0.06)
Age	-0.06 (0.07)	0.04 (0.07)	-0.02 (0.07)
Genre (Garçon)	-0.26* (0.11)	0.06 (0.11)	0.22* (0.11)
Genre (minorité de genre)	-0.01 (0.32)	-0.22 (0.32)	-0.13 (0.34)
Immigrants (deuxième génération)	0.06 (0.12)	-0.08 (0.12)	0.15 (0.12)
Immigrants (première génération)	0.18 (0.14)	0.03 (0.14)	0.09 (0.14)
Observations	385	380	378

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 9 : Modèle de régression de l'expérience de la discrimination sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Échelle totale de discrimination	-0.10* (0.05)	0.10* (0.05)	0.18*** (0.05)	0.40*** (0.04)
Age	-0.03 (0.07)	0.02 (0.07)	-0.05 (0.07)	-0.09 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.34*** (0.10)	0.0001 (0.10)	0.16 (0.10)	0.77*** (0.09)
Genre (minorité de genre)	-0.16 (0.30)	-0.24 (0.30)	-0.04 (0.31)	-0.26 (0.27)
Immigrants (deuxième génération)	0.13 (0.11)	-0.02 (0.11)	0.21 (0.11)	0.07 (0.10)
Immigrants (première génération)	0.15 (0.13)	0.04 (0.13)	0.13 (0.13)	0.15 (0.11)
Observations	405	399	399	389

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 10 : Modèle de régression de la victimisation sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation et la détresse psychologique (n =1183)

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Échelle de cyber victimisation	-0.17** (0.07)	-0.06 (0.07)	-0.01 (0.07)	0.19** (0.06)
Échelle de victimisation traditionnelle	0.10 (0.07)	0.14* (0.07)	0.13 (0.07)	0.32*** (0.06)
Age	-0.05 (0.07)	0.06 (0.07)	-0.02 (0.07)	0.005 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.33*** (0.10)	0.04 (0.10)	0.15 (0.10)	0.73*** (0.08)
Genre (minorité de genre)	-0.12 (0.31)	-0.22 (0.31)	-0.04 (0.32)	-0.25 (0.27)
Immigrants (deuxième génération)	0.11 (0.11)	-0.01 (0.11)	0.17 (0.11)	0.06 (0.10)
Immigrants (première génération)	0.17 (0.13)	0.02 (0.13)	0.08 (0.13)	0.10 (0.11)
Observations	418	414	408	397

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 11 : Modèle de régression du climat scolaire (relation avec les pairs) sur l'activisme violent, le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Relation entre les pairs	0.06 (0.07)	0.13 (0.07)	-0.04 (0.07)	-0.13* (0.06)
Relation élèves/enseignants	-0.004 (0.07)	-0.14* (0.07)	-0.13 (0.07)	-0.01 (0.06)
Insécurité à l'école	0.02 (0.06)	0.09 (0.06)	0.01 (0.06)	0.35*** (0.05)
Climat démocratique en classe	0.04 (0.07)	0.02 (0.07)	0.01 (0.07)	-0.05 (0.06)
Age	-0.03 (0.07)	0.04 (0.07)	-0.03 (0.07)	-0.04 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.44*** (0.11)	-0.04 (0.11)	0.14 (0.11)	0.66*** (0.10)
Genre (minorité de genre)	-0.08 (0.36)	-0.10 (0.36)	-0.31 (0.39)	-0.33 (0.31)
Immigrants (deuxième génération)	0.04 (0.12)	-0.14 (0.13)	0.18 (0.13)	0.20 (0.11)
Immigrants (première génération)	0.06 (0.15)	-0.03 (0.15)	0.01 (0.15)	0.29* (0.13)
Observations	338	335	332	328

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 12 : Modèle de régression du temps passé sur Internet et l'utilisation problématique d'Internet sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Moins de 2h	-0.13 (0.51)	0.10 (0.52)	0.28 (0.52)	-0.003 (0.43)
De 2 à 6 heures	-0.16 (0.49)	0.25 (0.51)	0.39 (0.51)	0.09 (0.42)
De 6 à 12 heures	-0.54 (0.51)	0.26 (0.52)	0.58 (0.52)	-0.08 (0.43)
Plus de 12 heures	-0.82 (0.55)	0.05 (0.58)	0.82 (0.57)	0.41 (0.47)
Préférence pour les interactions sociales en ligne	-0.06 (0.06)	-0.02 (0.07)	0.08 (0.07)	0.04 (0.05)
Régulation de l'humeur	0.09 (0.07)	0.02 (0.07)	0.05 (0.07)	0.31*** (0.06)
Inquiétude	-0.09 (0.08)	-0.02 (0.08)	-0.01 (0.08)	-0.05 (0.07)
Obsession	0.24** (0.08)	-0.03 (0.08)	-0.04 (0.09)	0.04 (0.07)
Conséquences négatives	0.01 (0.08)	0.18* (0.08)	0.06 (0.08)	0.20** (0.07)
Age	-0.08 (0.07)	0.03 (0.07)	-0.06 (0.07)	-0.02 (0.06)
Genre (Garçon)	0.39*** (0.10)	0.003 (0.11)	0.18 (0.11)	0.59*** (0.09)
Genre (minorité de genre)	-0.25 (0.30)	-0.21 (0.31)	-0.04 (0.32)	-0.21 (0.27)
Immigrants (deuxième génération)	0.02 (0.12)	-0.07 (0.12)	0.21 (0.12)	0.05 (0.10)
Immigrants (première génération)	0.17 (0.13)	0.002 (0.14)	0.08 (0.14)	0.08 (0.11)
Observations	381	374	371	377

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 13 : Modèle de régression du soutien social sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Soutien famille	-0.004 (0.06)	-0.11 (0.06)	-0.20*** (0.06)	0.26*** (0.05)
Soutien amis	0.13* (0.06)	0.09 (0.06)	0.17** (0.06)	-0.12* (0.05)
Age	-0.10 (0.07)	0.01 (0.07)	-0.07 (0.07)	-0.05 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.29** (0.10)	0.09 (0.10)	0.24* (0.10)	0.64*** (0.09)
Genre (minorité de genre)	-0.15 (0.31)	-0.26 (0.31)	-0.07 (0.32)	-0.35 (0.29)
Immigrants (deuxième génération)	0.13 (0.11)	-0.0002 (0.12)	0.19 (0.12)	0.04 (0.10)
Immigrants (première génération)	0.22 (0.14)	-0.03 (0.14)	0.02 (0.14)	0.01 (0.12)
Observations	396	391	388	389

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 14 : Modèle de régression de la vision du futur et la présence d'un sens à la vie sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Objectif de vie	0.05 (0.07)	-0.09 (0.07)	-0.13 (0.07)	-0.03 (0.06)
Vision du futur	-0.01 (0.07)	0.10 (0.07)	0.12 (0.07)	0.26*** (0.06)
Age	-0.06 (0.07)	0.03 (0.07)	-0.04 (0.07)	-0.02 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.33** (0.11)	0.03 (0.11)	0.18 (0.11)	0.67*** (0.09)
Genre (minorité de genre)	0.004 (0.34)	-0.20 (0.34)	-0.09 (0.36)	-0.32 (0.30)
Immigrants (deuxième génération)	0.08 (0.12)	-0.05 (0.12)	0.14 (0.12)	0.10 (0.11)
Immigrants (première génération)	0.18 (0.14)	0.06 (0.14)	0.04 (0.14)	0.15 (0.13)
Observations	374	367	366	367

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 15 : Modèle de régression de la performance scolaire sur l'activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Performance	0.11* (0.05)	-0.04 (0.05)	-0.09 (0.05)	0.18*** (0.05)
Age	-0.04 (0.07)	0.05 (0.07)	-0.04 (0.07)	-0.04 (0.06)
Genre (Garçon)	-0.34*** (0.10)	0.03 (0.10)	0.15 (0.10)	0.73*** (0.09)
Genre (minorité de genre)	-0.15 (0.32)	-0.24 (0.32)	-0.17 (0.34)	-0.32 (0.31)
Immigrants (deuxième génération)	0.12 (0.11)	0.004 (0.11)	0.17 (0.11)	0.08 (0.11)
Immigrants (première génération)	0.20 (0.13)	0.01 (0.14)	0.01 (0.14)	0.05 (0.13)
Observations	406	401	397	388

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.1 : Modèle de régression du sentiment d'injustice personnelle sur la radicalisation non-violente, violent et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Sentiment d'injustice personnelle	0.47 (0.36)	0.72* (0.32)	0.99 (0.53)	3.55*** (0.62)
Age	-0.21 (0.47)	0.27 (0.42)	-0.43 (0.70)	-0.95 (0.82)
Genre (Garçon)	-2.42*** (0.71)	0.23 (0.63)	1.82 (1.06)	8.54*** (1.26)
Genre (minorité de genre)	-1.32 (2.13)	-1.54 (1.87)	-0.41 (3.29)	-2.16 (3.90)
Immigrants (deuxième génération)	1.14 (0.80)	0.05 (0.71)	1.87 (1.20)	1.33 (1.43)
Immigrants (première génération)	1.48 (0.93)	0.11 (0.83)	1.24 (1.40)	1.27 (1.66)
Observations	390	385	381	377

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.2 : Modèle de régression des attitudes positives envers les idéologies d'extrême droite sur la radicalisation non-violente, violent et la détresse psychologique

	Variable dépendante			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Attitudes positives envers les idéologies d'extrême droite	0.45 (0.36)	0.92** (0.32)	1.45** (0.56)	0.23 (0.70)
Age	-0.21 (0.46)	0.36 (0.41)	-0.35 (0.70)	-0.61 (0.85)
Genre (Garçon)	-2.77*** (0.72)	-0.43 (0.64)	0.91 (1.08)	9.34*** (1.33)
Genre (minorité de genre)	-1.16 (2.12)	-1.26 (1.88)	-0.003 (3.31)	-2.50 (4.07)
Immigrants (deuxième génération)	1.04 (0.80)	0.40 (0.72)	2.58* (1.21)	2.09 (1.51)
Immigrants (première génération)	1.16 (0.93)	0.30 (0.84)	1.23 (1.42)	1.82 (1.75)
Observations	399	395	390	383

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.3 : Modèle de régression des attitudes masculinistes sur la radicalisation non-violente, violente et la détresse psychologique

	Variable dépendante			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Attitudes masculinistes	-0.68 (0.35)	0.76* (0.31)	1.02 (0.52)	0.63 (0.66)
Age	-0.24 (0.47)	0.32 (0.42)	-0.68 (0.70)	-0.78 (0.86)
Genre (Garçon)	-2.08** (0.75)	-0.37 (0.66)	0.42 (1.10)	9.79*** (1.38)
Genre (minorité de genre)	-1.34 (2.12)	-1.32 (1.87)	-0.47 (3.27)	-2.54 (4.07)
Immigrants (deuxième génération)	1.05 (0.80)	-0.04 (0.70)	1.92 (1.18)	1.86 (1.48)
Immigrants (première génération)	0.96 (0.94)	-0.10 (0.83)	0.73 (1.39)	1.34 (1.74)
Observations	391	385	386	375

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.4 : Modèle de régression des attitudes pro-LGBTQ+ sur le soutien à la radicalisation non-violente, violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Attitudes pro-LGBTQ+	2.26*** (0.39)	0.15 (0.36)	1.42* (0.59)	2.77*** (0.73)
Age	-0.54 (0.47)	0.23 (0.43)	-0.46 (0.72)	-0.78 (0.88)
Genre (Garçon)	-0.65 (0.77)	0.22 (0.70)	3.00* (1.17)	7.21*** (1.46)
Genre (minorité de genre)	-2.53 (2.08)	-1.43 (1.89)	-1.23 (3.28)	-5.05 (4.05)
Immigrants (deuxième génération)	0.53 (0.79)	-0.14 (0.72)	1.66 (1.21)	2.06 (1.50)
Immigrants (première génération)	1.17 (0.95)	-0.09 (0.88)	0.89 (1.46)	3.62* (1.81)
Observations	366	361	359	352

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.5 : Modèle de régression de la glorification de la violence sur le soutien à la radicalisation non-violente, violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Glorification de la violence	-1.00** (0.38)	0.80* (0.35)	2.93*** (0.56)	1.32 (0.71)
Age	-0.35 (0.46)	0.39 (0.41)	-0.21 (0.68)	-0.15 (0.84)
Genre (Garçon)	-1.46 (0.74)	-0.28 (0.66)	-0.44 (1.09)	10.66*** (1.38)
Genre (minorité de genre)	-1.20 (2.09)	-1.53 (1.85)	-1.11 (3.16)	-2.77 (3.98)
Immigrants (deuxième génération)	0.56 (0.77)	-0.32 (0.69)	1.22 (1.13)	2.40 (1.43)
Immigrants (première génération)	1.04 (0.91)	-0.37 (0.81)	-0.05 (1.34)	1.49 (1.69)
Observations	403	397	392	386

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.6 : Modèle de régression de l'inquiétude à l'égard des conflits/guerre internationaux sur le soutien à la radicalisation non-violente, violente et la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Inquiétude liée aux conflits	2.27*** (0.35)	1.79*** (0.33)	2.84*** (0.56)	2.94*** (0.65)
Age	-0.44 (0.46)	0.43 (0.42)	-0.09 (0.73)	-0.90 (0.85)
Genre (Garçon)	-2.03** (0.70)	0.62 (0.65)	2.58* (1.12)	9.04*** (1.32)
Genre (minorité de genre)	-0.50 (2.20)	-1.99 (2.02)	-3.49 (3.67)	-5.10 (4.07)
Immigrants (deuxième génération)	0.21 (0.78)	-0.73 (0.72)	1.14 (1.25)	1.44 (1.46)
Immigrants (première génération)	0.25 (0.93)	-0.80 (0.86)	-0.22 (1.48)	0.74 (1.75)
Observations	357	354	349	350

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

*p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 16.7: Modèle de régression du soutien à multiple idéologies et inquiétude à l'égard des conflits internationaux (le tout ensemble) sur le soutien à la radicalisation non-violente, à la radicalisation violente et sur la détresse psychologique

	<i>Variable dépendante</i>			
	Activisme non-violent	Intention à la radicalisation violente (RIS)	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)	Dépression
	β (SE)	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Sentiment d'injustice personnelle	0.16 (0.39)	0.54 (0.37)	0.21 (0.58)	2.52*** (0.74)
Attitudes positives envers les idéologies d'extrême droite	0.45 (0.45)	0.45 (0.44)	-0.56 (0.70)	-0.74 (0.91)
Attitudes masculinistes	0.21 (0.46)	0.47 (0.43)	-0.08 (0.69)	0.41 (0.88)
Attitudes pro-LGBTQ+	0.87 (0.55)	-0.92 (0.51)	0.71 (0.82)	1.17 (1.03)
Soutien aux causes environnementales	1.80*** (0.51)	1.23** (0.47)	1.47 (0.76)	0.99 (0.96)
Glorification de la violence	-0.96* (0.46)	0.60 (0.45)	3.78*** (0.69)	1.86* (0.89)
Inquiétude à l'égard des conflits internationaux	1.44** (0.44)	1.50*** (0.42)	2.72*** (0.66)	2.79** (0.84)
Age	-0.29 (0.52)	0.25 (0.49)	-0.35 (0.79)	-0.98 (1.01)
Genre (Garçon)	-0.58 (0.90)	-0.35 (0.85)	0.95 (1.35)	- 7.94*** (1.73)
Genre (minorité de genre)	-1.64 (2.16)	-1.45 (2.01)	-4.78 (3.42)	-5.70 (4.14)
Immigrants (deuxième génération)	0.61 (0.90)	-0.51 (0.84)	1.79 (1.35)	0.38 (1.73)
Immigrants (première génération)	0.65 (1.11)	-1.06 (1.04)	-0.05 (1.65)	1.55 (2.13)
Observations	267	264	267	265

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ». *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Annexe 3 : Modèles de régression à effets mixtes

Tableau 19 : Modèle de régression à effets mixtes du temps sur l’activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente, la dépression, l’échelle de discrimination, la victimisation et le climat scolaire sans contrôle des variables socio-démographiques

	Activisme non-violent		Intention à la radicalisation violente (RIS)		Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)		Dépression		Discrimination		Cyber victimisation		Victimisation traditionnelle		Relation entre les pairs		Relation élèves/enseignants		Insécurité à l'école		Climat démocratique en classe	
	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p	β	p
Temps 2	-0.01	0.975	-0.46	0.130	-0.31	0.549	-0.88	0.116	-1.46	<0.001	-0.55	<0.001	-0.47	0.001	0.73	<0.001	0.06	0.238	-0.24	<0.001	-0.02	0.623
Effet aléatoire																						
σ^2	24.27		23.93		68.61		74.62		25.66		3.39		5.48		7.92		0.72		0.76		0.39	
τ_{00}	21.79 _{codeR}		12.34 _{codeR}		41.55 _{codeR}		111.47 _{codeR}		42.59 _{codeR}		2.86 _{codeR}		3.41 _{codeR}		7.88 _{codeR}		0.67 _{codeR}		0.74 _{codeR}		0.27 _{codeR}	
ICC	0.47		0.34		0.38		0.60		0.62		0.46		0.38		0.50		0.48		0.49		0.41	
N	566 _{codeR}		566 _{codeR}		566 _{codeR}		560 _{codeR}		568 _{codeR}		573 _{codeR}		573 _{codeR}		566 _{codeR}		564 _{codeR}		543 _{codeR}		555 _{codeR}	
Observations	1055		1058		1045		1021		1064		1126		1130		1047		1067		973		1025	
Marginal R ² / Conditionnal R ²	0.000 / 0.473		0.001 / 0.341		0.000 / 0.377		0.001 / 0.599		0.008 / 0.627		0.012 / 0.464		0.006 / 0.388		0.008 / 0.503		0.001 / 0.481		0.009 / 0.496		0.000 / 0.412	

Tableau 21 : Modèle de régression à effets mixtes du temps sur l’activisme non-violent, le soutien à la radicalisation violente, la dépression, l’échelle de discrimination, la victimisation et le climat scolaire avec contrôle des variables socio-démographiques

	Activisme non-violent		Intention à la radicalisation violente (RIS)		Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)		Dépression		Échelle totale de discrimination		Échelle de cyber victimisation		Échelle de victimisation traditionnelle		Climat scolaire : Relation entre les pairs		Climat scolaire : Relation élèves/enseignants		Climat scolaire : Insécurité à l'école		Climat démocratique en classe	
	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>	<i>B</i>	<i>p</i>
Temps 2	-0.14	0.774	-0.83	0.074	0.05	0.952	-0.91	0.338	-1.88	0.002	-0.39	0.029	-0.32	0.142	0.85	0.003	0.02	0.843	-0.16	0.089	-0.01	0.843
Age	-0.14	0.700	0.41	0.204	-0.23	0.687	-0.35	0.632	0.33	0.497	-0.23	0.092	-0.13	0.417	-0.07	0.738	0.02	0.793	-0.11	0.129	-0.00	0.949
Genre [Garçon]	-3.29	<0.001	-0.31	0.525	1.87	0.029	-10.63	<0.001	0.16	0.830	-0.30	0.140	-0.25	0.278	0.72	0.029	-0.01	0.889	-0.08	0.438	0.02	0.823
Genre [minorité de genre]	0.21	0.902	-0.30	0.843	1.04	0.705	0.96	0.791	2.17	0.352	0.72	0.274	0.53	0.472	-1.37	0.200	-0.11	0.720	0.03	0.933	-0.20	0.355
Génération [Deuxième]	0.80	0.198	0.25	0.654	2.36	0.015	1.48	0.231	1.27	0.124	0.40	0.089	0.41	0.122	-0.22	0.549	-0.13	0.259	-0.10	0.395	0.10	0.172
Génération [Première]	1.37	0.061	0.45	0.488	1.69	0.140	1.88	0.196	-0.59	0.543	0.24	0.369	0.09	0.768	0.06	0.893	-0.12	0.358	-0.39	0.005	0.25	0.006
Effet aléatoire																						
σ²	24.04		21.97		63.44		69.91		24.11		2.92		5.20		7.39		0.70		0.77		0.38	
τ ₀₀	19.03 _{codeR}		13.49 _{codeR}		42.76 _{codeR}		86.87 _{codeR}		43.64 _{codeR}		3.05 _{codeR}		3.18 _{codeR}		7.57 _{codeR}		0.67 _{codeR}		0.69 _{codeR}		0.26 _{codeR}	
ICC	0.44		0.38		0.40		0.55		0.64		0.51		0.38		0.51		0.49		0.47		0.41	
N	443 _{codeR}		443 _{codeR}		443 _{codeR}		439 _{codeR}		446 _{codeR}		448 _{codeR}		449 _{codeR}		443 _{codeR}		443 _{codeR}		428 _{codeR}		435 _{codeR}	
Observations	827		827		816		799		844		886		890		825		839		763		804	
Marginal R² / Conditional R²	0.066 / 0.479		0.006 / 0.385		0.018 / 0.413		0.159 / 0.625		0.019 / 0.651		0.031 / 0.526		0.014 / 0.388		0.024 / 0.518		0.003 / 0.492		0.037 / 0.494		0.015 / 0.421	

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».

Tableau 21a : Modèle de régression de la dépression à T1 sur le changement dans les niveaux de radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.48*** (0.05)		
Intention à la e radicalisation violente (RIS) à T1		0.34*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.37*** (0.04)
Dépression à T1	0.04 (0.02)	0.03 (0.02)	0.06 (0.04)
Age à T1	-0.05 (0.40)	0.30 (0.37)	-0.01 (0.60)
Genre à T1(Garçon)	-0.42 (0.68)	0.08 (0.62)	0.60 (1.03)
Genre à T1 (Minorité de genre)	2.06 (1.96)	-0.18 (1.82)	0.82 (3.26)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.30 (0.68)	-0.72 (0.63)	1.02 (1.03)
Génération à T1 (Première)	-0.07 (0.82)	-0.29 (0.75)	0.28 (1.24)
Observations	412	414	406

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ». *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21b : Modèle de régression de la discrimination à T1 sur le changement dans les niveaux de soutien à la radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.47*** (0.05)		
Intention à la radicalisation violente (RIS) à T1		0.35*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.35*** (0.04)
Échelle totale de discrimination à T1	0.03 (0.03)	0.08* (0.03)	0.10 (0.05)
Age à T1	-0.03 (0.39)	0.26 (0.36)	0.12 (0.59)
Genre à T1 (Garçon)	-0.79 (0.62)	-0.12 (0.54)	0.02 (0.91)
Genre à T1 (Minorité de genre)	2.63 (2.03)	0.03 (1.87)	-0.67 (3.47)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.31 (0.67)	-0.79 (0.62)	0.72 (1.03)
Génération à T1(Première)	-0.08 (0.79)	-0.87 (0.72)	-0.10 (1.22)
Observations	420	421	412

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ». *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21c : Modèle de régression de la victimisation à T1 sur le changement dans les niveaux de radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.49*** (0.04)		
Intention à la radicalisation violente (RIS) à T1		0.38*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.36*** (0.04)
Échelle de cyber victimisation à T1	-0.16 (0.15)	0.01 (0.14)	-0.10 (0.24)
Échelle de victimisation traditionnelle à T1	0.06 (0.12)	0.03 (0.12)	0.20 (0.19)
Age à T1	-0.07 (0.38)	0.27 (0.35)	-0.09 (0.60)
Genre à T1 (Garçon)	-0.87 (0.60)	-0.02 (0.54)	0.03 (0.91)
Genre à T1 (Minorité de genre)	2.32 (1.92)	0.07 (1.79)	0.67 (3.32)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.34 (0.65)	-0.91 (0.61)	1.05 (1.02)
Génération à T1 (Première)	0.05 (0.76)	-0.70 (0.71)	-0.10 (1.22)
Observations	441	441	430

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21d : Modèle de régression du climat scolaire à T1 sur le changement dans les niveaux de soutien à la radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.50*** (0.05)		
Intention à la radicalisation violente (RIS) à T1		0.35*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.36*** (0.05)
Relation entre les pairs à T1	-0.16 (0.09)	-0.08 (0.09)	-0.13 (0.15)
Relation élèves/enseignants à T1	-0.22 (0.37)	-0.12 (0.34)	-0.05 (0.58)
Climat démocratique en classe à T1	0.17 (0.50)	0.19 (0.47)	0.04 (0.78)
Insécurité à l'école à T1	-0.61* (0.28)	0.08 (0.27)	-0.33 (0.46)
Age à T1	-0.14 (0.41)	0.28 (0.39)	0.25 (0.65)
Genre à T1 (Garçon)	-1.56* (0.67)	-0.75 (0.60)	-0.72 (1.00)
Genre à T1 (Minorité de genre)	0.35 (2.03)	-0.45 (1.91)	0.38 (3.35)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.32 (0.70)	-1.11 (0.67)	0.83 (1.11)
Génération à T1 (Première)	-0.31 (0.90)	-0.44 (0.84)	-0.09 (1.44)
Observations	362	362	357

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *. *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21e : Modèle de régression du soutien social à T1 sur le changement dans les niveaux de soutien à la radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention de radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.48*** (0.04)		
Intention à la radicalisation violente (RIS)à T1		0.37*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR)à T1			0.36*** (0.04)
Soutien famille à T1	-0.09 (0.05)	-0.16*** (0.05)	-0.15 (0.08)
Soutien amis à T1	0.10 (0.06)	0.16** (0.05)	0.07 (0.09)
Age à T1	-0.18 (0.38)	0.26 (0.36)	0.07 (0.60)
Genre à T1(Garçon)	-0.70 (0.63)	0.32 (0.56)	0.45 (0.95)
Genre à T1 (Minorité de genre)	2.07 (1.93)	-0.24 (1.78)	0.54 (3.32)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.23 (0.67)	-0.90 (0.61)	1.01 (1.04)
Génération à T1 (Première)	-0.36 (0.79)	-0.99 (0.72)	-0.02 (1.24)
Observations	431	430	418

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ». *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21f : Modèle de régression de la vision de l'avenir et présence d'un sens à la vie à T1 sur le changement dans les niveaux de soutien à la radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.50*** (0.05)		
Intention à la radicalisation violente (RIS) à T1		0.39*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.36*** (0.05)
Objectif de vie à T1	-0.06 (0.10)	0.04 (0.09)	-0.07 (0.16)
Vision du futur à T1	-0.18 (0.14)	-0.11 (0.14)	0.04 (0.23)
Age à T1	-0.29 (0.40)	0.14 (0.39)	-0.10 (0.64)
Genre à T1(Garçon)	-1.15 (0.64)	-0.41 (0.58)	-0.33 (0.98)
Genre à T1 (Minorité de genre)	1.16 (2.03)	-0.02 (1.92)	0.47 (3.39)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.34 (0.69)	-0.98 (0.65)	1.40 (1.09)
Génération à T1 (Première)	0.15 (0.84)	-0.23 (0.79)	0.68 (1.36)
Observations	388	386	381

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *. *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Tableau 21g : Modèle de régression de la performance scolaire à T1 sur le changement dans les niveaux de soutien à la radicalisation violente et non-violente à T2

	<i>Variable dépendante</i>		
	Activisme non-violent à T2	Intention à la radicalisation violente (RIS) à T2	Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T2
	β (SE)	β (SE)	β (SE)
Activisme non-violent à T1	0.49*** (0.04)		
Intention à la radicalisation violente (RIS) à T1		0.38*** (0.05)	
Sympathie pour la radicalisation violente (SYFOR) à T1			0.37*** (0.04)
Performance à T1	-0.43 (0.30)	-0.38 (0.28)	-0.21 (0.46)
Age à T1	-0.11 (0.38)	0.21 (0.36)	-0.06 (0.59)
Genre à T1(Garçon)	-0.84 (0.60)	-0.21 (0.54)	-0.002 (0.90)
Genre à T1 (Minorité de genre)	2.43 (2.01)	-0.09 (1.90)	0.98 (3.52)
Génération à T1 (Deuxième)	-0.17 (0.65)	-0.63 (0.61)	1.43 (1.02)
Génération à T1 (Première)	-0.08 (0.76)	-0.56 (0.72)	0.12 (1.21)
Observations	439	439	426

Note : le groupe de référence pour le genre est « fille » et pour le statut générationnel est « troisième génération ».
 *p<0.05; **p<0.01; ***p<0.001

Annexe : Les échelles de mesure des variables d'intérêts

Intention à la radicalisation violente et activisme non-violent (Moskalenko & McCauley, 2009)

Les intentions à la radicalisation violente et non-violente sont mesurées grâce aux deux sous-échelles de *l'Activisme and Radicalism Intention Scales* (ARIS) de Moskalenko et McCauley (2009). Il est demandé aux participant.e.s d'évaluer leur disposition au nom de leur groupe ou de leur organisation à soutenir ou à participer à des comportements non-violents (RIS non-violent) ou violents (RIS violent). Ceci se fait à l'aide de 8 items (4 pour le RIS non-violent et 4 pour le RIS violent) suivant une échelle allant de 1 (Complètement en désaccord) à 7 (Complètement d'accord). Pour chaque sous-échelle, un score total plus élevé indique un plus grand soutien à l'activisme non-violent et à la radicalisation violente. L'échelle a été validée et présente au T1 une cohérence interne de $\alpha = 0,87$ pour l'activisme non-violent et $\alpha = 0,85$ pour la radicalisation violente, et au T2 une cohérence interne de $\alpha = 0,89$ pour l'activisme non-violent et $\alpha = 0,84$ pour la radicalisation violente.

Sympathie à la radicalisation violente (Bhui et al., 2014)

La sympathie à la radicalisation (Syfor) a été mesurée à l'aide de l'échelle *Sympathy for Violent Radicalization Scale* (Bhui et al., 2014). Cette dernière invite les participant.e.s à évaluer leur degré de sympathie pour des comportements violents tels que l'usage de la violence dans le cadre de protestations politiques. La mesure est faite à partir de 8 items posés en fonction d'une échelle allant de 1 (Complètement en désaccord) à 7 (Complètement d'accord), un score plus élevé signifiant une plus grande sympathie pour la radicalisation violente. Un score total additionnant tous les items a été utilisé dans cette étude. L'échelle a été validée et présente une cohérence interne de $\alpha = 0,89$ au T1 et une cohérence interne de $\alpha = 0,88$ au T2.

La détresse psychologique (Radloff, 1977)

La détresse psychologique des participant.e.s a été évaluée grâce au *Center for Epidemiologic Studies-Depression* (CES-D Scale) (Radloff, 1977). Les questions font référence à des multiples symptômes de dépression et les participants doivent y répondre en fonction de la fréquence à laquelle ils ressentent de tels symptômes. La mesure est constituée de 16 items suivant une échelle allant de 0 (Pas du tout) à 3 (Très souvent) avec un score d'au moins 16 sur un total de 48 qui est considéré comme le seuil pour être à risque de dépression. La gravité des symptômes a été calculée en faisant la somme des réponses, un score élevé indique des symptômes de dépression ressentis fréquemment. La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de $\alpha = 0,94$ au T1 et de $\alpha = 0,93$ au T2.

Soutien à diverses idéologies

Le soutien à diverses idéologies a été mesuré via une échelle ad-hoc élaborée à partir d'échelles pré-existantes et en intégrant les éléments qui ont émergé lors des groupes de discussion menés avec les adolescent.e.s. Les participant.e.s sont invités à exprimer leur degré d'accord avec une série d'énoncés, allant de 1 « Pas du tout d'accord » à 5 « Tout à fait d'accord ».

Plus précisément, nous avons mesuré la perception d'injustice des jeunes et cinq types d'idéologies :

Perception d'injustice personnelle

« Selon moi, ma situation est moins bonne que les autres adolescents du Québec »

Idéologies nationalistes et xénophobes (inspiré de (Sabbagh, 2005; Van Oosten et al., 2015))

« Selon moi, les étrangers ne devraient pas avoir le droit de vivre au Québec »

« Ça me fâche quand les gens ne sont pas fiers du Québec »

« Je détesterais voir plus d'enseignants et d'enfants immigrants au Québec »

Idéologies pro-environnement (Hankir et al., 2017; Hickman et al., 2021)

« Je signerais mon nom pour une pétition qui soutient un groupe de défense de l'environnement »

« Les gouvernements ne font pas assez pour protéger notre monde et arrêter le changement climatique »

Idéologie masculiniste (Van Oosten et al., 2015)

« Les garçons devraient contrôler les personnes avec lesquelles leurs copines interagissent »

« Les filles disent souvent "non", uniquement parce qu'elles ne veulent pas que les hommes pensent qu'elles sont faciles »

Idéologies pro-LGBTQ+ (Woodford et al., 2012)

« Je signerai mon nom sur une pétition demandant au gouvernement de protéger les droits des personnes LGBTQ+ en matière d'emploi »

« La bisexualité n'est habituellement pas une phase, mais plutôt une orientation sexuelle stable et réelle »

La glorification de la violence (Van Oosten et al., 2015)

« J'aime regarder des vidéos de fusillades et bombes en ligne »

« Les armes telles que les fusils et les bombes sont cool »

Les items ont été prétestés auprès d'un groupe d'adolescent.e.s avant la collecte de données pour en assurer la validité et la pertinence.

L'échelle a été validée et présente une cohérence interne de $\alpha = 0,65$ pour l'idéologies nationalistes et d'extrême droite, de $\alpha = 0,66$ pour les idéologies pro-environnement, de $\alpha = 0,64$ pour les idéologies masculinistes, de $\alpha = 0,87$ pour l'idéologie pro-LGBTQ+ et de $\alpha = 0,78$ pour la glorification de la violence.

Impact des conflits internationaux

L'impact des conflits internationaux a été mesuré au travers d'une échelle et de deux questions ad hoc spécialement créées pour l'étude.

Tout d'abord, l'échelle mesurant l'impact des conflits internationaux a également été élaborée en s'inspirant d'échelles préexistantes (Hickman et al., 2021; Lass-Hennemann et al., 2024; Summers & Winefield, 2009) et en intégrant les éléments qui ont émergé lors des groupes de discussion menés avec les adolescent.e.s. Les participant.e.s sont invités à exprimer dans quelles mesures des énoncés listés (« Je m'inquiète qu'un ou plusieurs de ces conflits menacent les gens et le monde », « Mes sentiments à l'égard d'un ou de plusieurs de ces conflits affectent négativement ma vie quotidienne (par exemple, manger, se concentrer, travailler, école, dormir, s'amuser, relations) », « Lorsque j'ai essayé de parler d'un ou de plusieurs de ces conflits, d'autres personnes m'ont ignoré.e ou ont évité le sujet », « Je pense que mon gouvernement n'a pas répondu de manière adéquate à un ou plusieurs des conflits actuels », « Je ressens que les actions de mon gouvernement me trahissent et trahissent les générations futures » s'appliquaient à eux. Les réponses possibles allant de 1 « Pas du tout » à

5 « Extrêmement ». L'échelle a été prétestée auprès d'un groupe d'adolescent.e.s avant la collecte de données pour en assurer la validité et la pertinence.

Puis, il était demandé aux participant.e.s d'indiquer quels conflits/guerres ils trouvaient particulièrement bouleversants, en sélectionnant des items proposés (Arménie-Azerbaïdjan, Arménie-Azerbaïdjan, Russie-Ukraine, Soudan, Aucun, Préfère ne pas répondre, Autre), et en ajoutant au besoin d'autres réponses.

Enfin, il était demandé aux participant.e.s s'ils aimeraient partager des commentaires, des préoccupations ou des idées concernant le sujet (impact des guerres/conflits actuels).

La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach pour cette échelle était de $\alpha = 0,77$.

Discrimination perçue (Pachter et al., 2010).

L'échelle de discrimination a été évaluée à partir de l'échelle *Perception of Racism in Children and Youth* (Pachter et al., 2010). Cette échelle inclut plusieurs situations où de la discrimination pourrait être ressentie (p. ex., système judiciaire, école, vie sociale). Les participant.e.s ont répondu à 10 questions en fonction d'une échelle allant de 1 (Jamais) à 5 (Toutes les semaines). La fréquence de discrimination perçue est calculée en additionnant les items afin d'obtenir un score total, la fourchette de score possible allant de 10 à 50. Plus les scores sont élevés, plus la fréquence d'exposition est grande. La discrimination perçue procure une cohérence interne de $\alpha = 0,87$ au T1 et de $\alpha = 0,85$ au T2.

Victimisation traditionnelle et Cyber-victimisation (Gini et al., 2018).

Ces deux échelles de victimisation proviennent de l'échelle *Traditional and cyber-victimization subscales* (Gini et al., 2018). Elles représentent de différentes situations de victimisation en classe (p. ex., exclusion d'un groupe, création de rumeurs, violence envers un camarade de classe) et de cyberintimidations (p. ex., création de groupe d'intimideurs, publications d'images compromettantes, menaces, insultes). Les participant.e.s ont répondu à 4 questions à l'aide de l'échelle allant de 1 (Jamais) à 5 (Presque Toujours) pour chacune des deux échelles. La fréquence pour chaque situation est mesurée en additionnant chaque item pour avoir un score total de victimisation traditionnelle et de cyber victimisation variant respectivement entre 4 et 20. Un score élevé indique une fréquence de victimisation élevée. La fiabilité interne mesurée par alpha de Cronbach au T1 pour cette échelle était de $\alpha = 0,72$ pour la victimisation traditionnelle et $\alpha = 0,73$ pour la cyber-victimisation, et au T2 de $\alpha = 0,69$ pour la victimisation traditionnelle et $\alpha = 0,70$ pour la cyber-victimisation.

Le temps passé sur Internet et son utilisation problématique

Le temps passé sur Internet a été défini à l'aide d'une seule question : Combien d'heures passes-tu sur les médias sociaux au cours d'une journée typique ? Cette question fut construite spécifiquement pour la recherche pour déterminer le temps passé en ligne, en fonction d'une échelle allant de 1 (utilise pas) à 5 (plus de 12 heures).

Concernant l'utilisation problématique d'Internet, elle est mesurée à partir de l'échelle *Generalized Problematic Internet Use* (Caplan, 2010) qui mesure l'utilisation problématique de l'Internet grâce à 15 questions, en fonction d'une échelle allant de 1 (Fortement en désaccord) à 6 (Fortement en accord). Cette variable a été opérationnalisée selon 5 sous-échelles de trois items chacune, à savoir : la préférence pour les interactions en ligne (un exemple d'item est "L'interaction sociale en ligne est plus confortable pour moi que l'interaction en face-à-face") ; la régulation de l'humeur (un exemple d'item est "J'ai utilisé l'Internet pour me sentir mieux quand j'étais déprimé") ; l'obsession qui renvoie à l'utilisation compulsive d'Internet (deux exemples d'items sont, "Je trouve qu'il est difficile de contrôler mon utilisation de l'Internet" et "Je pense obsessionnellement à aller en ligne lorsque je ne suis pas en ligne") ; les conséquences négatives (par exemple,

"J'ai manqué des engagements ou des activités sociales à cause de mon utilisation d'Internet") ; et l'inquiétude (par exemple, "Quand ça fait un moment que je n'ai pas été en ligne, je deviens préoccupé(e) par l'idée d'aller en ligne"). Pour chaque sous-échelle, les scores varient entre 3 et 18, et un score élevé indique respectivement une plus grande préférence pour les interactions sociales en ligne, une utilisation accrue d'Internet comme moyen de régulation de l'humeur, plus d'inquiétude à l'idée d'aller en ligne, plus d'obsessions liées à l'usage d'Internet et plus de conséquences négatives liées à l'usage d'Internet dans sa vie. Toutes ces sous-échelles ont été validées au T1 avec une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de $\alpha = 0,85$ pour la préférence des interactions en ligne, $\alpha = 0,79$ pour la régulation de l'humeur, $\alpha = 0,82$ pour l'obsession, $\alpha = 0,76$ pour les conséquences négatives de l'utilisation d'Internet et $\alpha = 0,73$ pour l'inquiétude. Au T2, ces échelles ont été validées avec une bonne cohérence interne avec un alpha de Cronbach de $\alpha = 0,83$ pour la préférence des interactions en ligne, $\alpha = 0,80$ pour la régulation de l'humeur, $\alpha = 0,84$ pour l'obsession, $\alpha = 0,78$ pour les conséquences négatives de l'utilisation d'Internet et $\alpha = 0,78$ pour l'inquiétude.

Soutien social (Zim et al., 1988)

Le soutien social a été mesuré à partir de l'échelle *Perceived Social Support* (Zimet et al., 1988). Ce questionnaire vise à déterminer le soutien social dans la vie des élèves. Plus précisément, il cherche à comprendre comment les participant.e.s perçoivent le soutien social venant de leur famille ou de leurs amis, et ce, en mesurant leurs opinions vis-à-vis diverses situations de soutien social grâce à 8 questions en fonction d'une échelle allant de 1 (Fortement en désaccord) à 7 (Fortement en accord). Cette échelle a été scindée en deux sous-échelles de 4 items respectifs afin de distinguer le soutien familial du soutien des amis. Ces scores varient entre 4 et 28, et un score élevé indique plus de soutien social. Au T1, l'échelle a montré une bonne fiabilité interne pour le soutien familial ($\alpha = 0,90$) et le soutien des amis ($\alpha = 0,91$). Au T2, la fiabilité interne mesurée par l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,90$ pour le soutien familial, et $\alpha = 0,90$ pour le de soutien amical.

Climat scolaire : Relation entre pairs, relations élève/enseignant.e, sentiment d'insécurité à l'école et climat démocratique en classe

Cette variable est mesurée à l'aide de 4 échelles différentes.

Le questionnaire *General Class Climate* (GC) (Thornberg et al., 2017) pour l'échelle des relations avec les pairs. Cette partie comprend 6 questions sur une échelle de 1 (Totalement en désaccord) à 4 (Totalement d'accord). Pour cette sous-échelle, au T1 l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,80$ et au T2 l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,82$. Il y a cinq items positifs et un négatif. L'item négatif a été recodé en ordre inversé, afin que lorsqu'on additionne les items, plus le nombre est élevé, plus la relation avec les pairs est bonne. Ce score varie ainsi entre 6 et 24.

L'échelle utilisée pour évaluer la relation élève-enseignant.e est issue du questionnaire sur l'environnement socioéducatif (QES) (Janosz et al., 2007). Plus précisément, elle est constituée de 4 questions et chaque question suit une échelle allant de 1 (Totalement en désaccord) à 6 (Totalement d'accord). Les scores sont obtenus en calculant la moyenne des items et les scores moyens varient entre 1 et 6, et un score plus élevé indique respectivement une meilleure relation élève-enseignant.e. La fiabilité interne mesurée par l'alpha de Cronbach au T1 est de $\alpha = 0,84$ et au T2 de $\alpha = 0,84$.

L'échelle utilisée pour évaluer le sentiment d'insécurité à l'école est également issue du questionnaire sur l'environnement socioéducatif (QES) (Janosz et al., 2012). Plus précisément, elle est mesurée à partir de 5 questions et chacune d'elles suit une échelle allant de 1 (Totalement en désaccord) à 6 (Totalement d'accord). Les scores sont obtenus en calculant la moyenne des items et les scores moyens varient entre 1 et 6, et un score plus élevé indique un sentiment d'insécurité à l'école élevé. Au T1, la fiabilité interne mesurée par l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,83$. Au T2, la fiabilité interne mesurée par l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,83$.

Enfin, le climat démocratique en classe a été mesuré avec l'échelle *School democracy* (Bayram Özdemir & Özdemir, 2020). Plus précisément, elle est composée de 6 questions et chaque question suit une échelle allant de 1 (Totalement en désaccord) à 6 (Totalement d'accord). Les scores sont obtenus en calculant la moyenne des items et les scores moyens varient entre 1 et 5, et un score plus élevé indique un climat démocratique élevé. La fiabilité interne mesurée par l'alpha de Cronbach est de $\alpha = 0,86$ au T1 et de $\alpha = 0,83$ au T2.

Vision positive du groupe d'appartenance par les autres et la société (Luhtanen & Crocker, 1992)

La vision positive du groupe d'appartenance par les autres et la société (estime de soi collective publique) est mesurée à partir du *Collective Self-Esteem Scale* (CSES) (Luhtanen & Crocker, 1992). Précisément, il est demandé aux personnes participant.e.s dans un premier temps d'identifier à quel(s) groupe(s) ils ressentaient le plus grand sentiment d'appartenance, puis dans un second temps de choisir à quel groupe ils s'identifient le plus au moment où ils répondent au questionnaire, enfin, dans un troisième temps, en fonction du groupe choisi, d'évaluer à partir de 4 questions suivant une échelle allant de 1 (Fortement en désaccord) à 7 (Fortement en accord) leur sentiment d'estime de soi collective publique (comment ils ou elles pensent que les autres voient leur groupe d'appartenance). Les scores possibles sont entre 4 et 28 et un score plus élevé indique davantage une bonne estime de soi collective publique. Au T1, cette échelle a été validée avec une cohérence interne de $\alpha = 0,71$.

Vision du futur et la présence d'un sens à la vie (Hill et al., 2016; Miconi et al., 2022)

Ces variables sont mesurées grâce à deux échelles :

La première, *Children's Future Orientation Scale* (CFOS) (Saigh, 1997) (adapté par (Adam-Troian, 2021; Miconi et al., 2020; Miconi et al., 2022), permet de caractériser le sens à la vie perçue par les élèves participant.e.s à l'enquête. Afin d'évaluer leurs résultats, les participant.e.s ont répondu à 3 énoncés en allant de 1 (Fortement en désaccord) à 5 (Fortement d'accord). Les scores possibles sont entre 3 et 15 et un score plus élevé indique davantage d'attitudes positives à l'égard de l'avenir. La cohérence interne a été validée au T1 avec un alpha de Cronbach $\alpha = 0,90$, et au T2 avec un alpha de Cronbach $\alpha = 0,89$.

La seconde, *Purpose in Life – Short Form* (Hill et al., 2016) permet de caractériser la satisfaction dans la vie perçue par les élèves participants à l'enquête. Afin d'évaluer leurs résultats, les participant.e.s ont répondu à 4 énoncés en allant de 1 (Fortement en désaccord) à 5 (Fortement d'accord). Les scores possibles sont entre 4 et 20 et un score plus élevé indique davantage de positivité à l'égard du sens donné à leur vie. La cohérence interne a été validée au T1 avec un alpha de Cronbach $\alpha = 0,77$, et au T2 avec un alpha de Cronbach $\alpha = 0,74$.

Références

Adam-Troian, J., Tecmen, A., et Kaya, A. . (2021). Youth Extremism as a response to global threats? *European Psychologist*.

Amit, S., et Kafy, A. A. (2022). A systematic literature review on preventing violent extremism. *Journal of Adolescence*.

Bayram Özdemir, S., et Özdemir, M. (2020). How do adolescents' perceptions of relationships with teachers change during upper-secondary school years? *Journal of Youth and Adolescence*, 49(4), 921-935.

Bhui, K., Warfa, N., et Jones, E. (2014). Is violent radicalisation associated with poverty, migration, poor self-reported health and common mental disorders? *PLoS One*, 9(3), e90718. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0090718>

Caplan, S. E. (2010). Theory and measurement of generalized problematic Internet use: A two-step approach. *Computers in Human Behavior*, 26(5), 1089-1097.

CROP. (2024, 27 septembre). La dysfonction sociale chez les jeunes au Canada. CROP. <https://www.crop.ca/fr/blogue/2024/09/27/la-dysfonction-sociale-chez-les-jeunes-au-canada/>

Frounfelker, R. L., Johnson-Lafleur, J., Montmagny Grenier, C., Duriesmith, D., et Rousseau, C. (2023). “Between the self and the other”: clinical presentation of male supremacy in violent extremists. *Behavioral Sciences of Terrorism and Political Aggression*, 1-21.

Gartenstein-Ross, D., Zammit, A., Chace-Donahue, E., et Urban, M. (2023). Composite violent extremism: Conceptualizing attackers who increasingly challenge traditional categories of terrorism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 1-27.

Gini, G., Marino, C., Pozzoli, T., et Holt, M. (2018). Associations between peer victimization, perceived teacher unfairness, and adolescents' adjustment and well-being. *Journal of school psychology*, 67, 56-68.

Hankir, A., Carrick, F. R., et Zaman, R. (2017). Part I: Muslims, social inclusion and the West. Exploring challenges faced by stigmatized groups. *Psychiatr Danub*, 29(Suppl 3), 164-172.

Hickman, C., Marks, E., Pihkala, P., Clayton, S., Lewandowski, R. E., Mayall, E. E., Wray, B., Mellor, C., et Van Susteren, L. (2021). Climate anxiety in children and young people and their beliefs about government responses to climate change: a global survey. *The Lancet Planetary Health*, 5(12), e863-e873.

Hill, P. L., Edmonds, G. W., Peterson, M., Luyckx, K., et Andrews, J. A. (2016). Purpose in life in emerging adulthood: Development and validation of a new brief measure. *The Journal of Positive Psychology*, 11(3), 237-245.

Janosz, M., Bouthillier, C., Bowen, F., Chouinard, R., et Desbiens, N. (2007). Rapport de validation du Questionnaire sur l'Environnement Socioéducatif des écoles primaires (QES-primaire). Montréal, QC: Université de Montréal.

Janosz, M., Pascal, S., et Galand, B. (2012). Chapitre 5. Être témoin de violence à l'école: son importance et ses liens avec le climat scolaire. In *Prévenir les violences à l'école* (pp. 93-109). Presses universitaires de France.

Lass-Hennemann, J., Sopp, M. R., Ruf, N., Equit, M., Schäfer, S. K., Wirth, B. E., et Michael, T. (2024). Generation climate crisis, COVID-19, and Russia–Ukraine-war: global crises and mental health in adolescents. *European child & adolescent psychiatry*, 33(7), 2203-2216.

Luhtanen, R., et Crocker, J. (1992). A collective self-esteem scale: Self-evaluation of one's social identity. *Personality and social psychology bulletin*, 18(3), 302-318. <https://doi.org/https://doi.org/10.1177/0146167292183006>

McNeil-Willson, R., et Triandafyllidou, A. (2023). *Routledge Handbook of Violent Extremism and Resilience*. Taylor & Francis.

Miconi, D., Aigoïn, M., Njingouo Mouchingam, A., et Rousseau, C. (2023). Social polarization in high schools : How to promote well-being and reduce violence among adolescents ? https://sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/2023/10/Miconi_Rapportrecherche_annee1.pdf

Miconi, D., Aigoïn, M., Croguennec, F., Johnson-Lafleur, J., et Rousseau, C. (2024). "It's all about making room for young people": A mixed-method study on adolescents' experiences of social adversity, social polarization and support for violent radicalization in high schools, *Journal of adolescence*. *Journal of adolescence*, Manuscrit soumis pour publication.

Miconi, D., Calcagni, A., Mekki-Berrada, A., et Rousseau, C. (2020). Are there local differences in support for violent radicalization? A study on college students in the province of Quebec, Canada. *Political Psychology*. <https://doi.org/https://doi.org/10.1111/pops.12718>

Miconi, D., Geenen, G., Frounfelker, R. L., Levinsson, A., et Rousseau, C. (2022). Meaning in life, future orientation and support for violent radicalization among Canadian college students during the CoViD-19 pandemic. *Frontiers in Psychiatry*, 13.

Miconi, D., Njingouo Mouchingam, A., Zambelli, M., et Rousseau, C. (2024). Disentangling support for violent and non-violent radicalization among adolescents: a latent profile analysis. *Journal of Youth and Adolescence*, 1-18.

Moskalenko, S., et McCauley, C. (2009). Measuring political mobilization: The distinction between activism and radicalism. *Terrorism and Political Violence*, 21(2), 239-260. <https://doi.org/https://doi.org/10.1080/09546550902765508>

Pachter, L. M., Szalacha, L. A., Bernstein, B. A., et García Coll, C. (2010). Perceptions of Racism in Children and Youth (PRaCY): Properties of a self-report instrument for research on children's health and development. *Ethnicity & health*, 15(1), 33-46.

Quintin, J., et Janssen, C. " Les tueurs en série et les meurtriers de masse: la fascination pour les auteurs d'homicide multiple.

Radloff, L. S. (1977). The CES-D scale: A self-report depression scale for research in the general population. *Applied psychological measurement*, 1(3), 385-401.

Rousseau, C., Frounfelker, R., Ngov, C., et Crocker, A. (2023). Clinical services addressing violent extremism: The Quebec model. *International Journal of Forensic Mental Health*, 22(3), 222-232.

Rousseau, C., Miconi, D., Frounfelker, R. L., Hassan, G., et Oulhote, Y. (2020). A repeated cross-sectional study of sympathy for violent radicalization in Canadian college students. *American Journal of Orthopsychiatry*, 90(4), 406-418. <https://doi.org/https://doi.org/10.1037/ort0000444>

Sabbagh, C. (2005). Environmentalism, right-wing extremism, and social justice beliefs among East German adolescents. *International Journal of Psychology*, 40(2), 118-131.

Santavicca, T., Vanier-Clément, A., et Rousseau, C. (2022). Preventing and appeasing COVID-19 vaccine tension in schools to protect the well-being of children and adolescents in Québec, Canada. *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, 9(1), 182-204.

Schröder, C. P., Bruns, J., Lehmann, L., Goede, L.-R., Bliesener, T., et Tomczyk, S. (2022). Radicalization in adolescence: The identification of vulnerable groups. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 28(2), 177-201.

Steinberg, L. D. (2014). *Age of opportunity: Lessons from the new science of adolescence*. Houghton Mifflin Harcourt.

Summers, J., et Winefield, H. (2009). ANXIETY ABOUT WAR AND TERRORISM IN AUSTRALIAN HIGH-SCHOOL CHILDREN. *Journal of children and media*, 3(2), 166-184.

Thornberg, R., Wänström, L., et Pozzoli, T. (2017). Peer victimisation and its relation to class relational climate and class moral disengagement among school children. *Educational Psychology*, 37(5), 524-536.

Valkenburg, P. M., Meier, A., et Beyens, I. (2022). Social media use and its impact on adolescent mental health: An umbrella review of the evidence. *Current Opinion in Psychology*, 44, 58-68.

Van Oosten, J. M., Peter, J., et Valkenburg, P. M. (2015). The influence of sexual music videos on adolescents' misogynistic beliefs: The role of video content, gender, and affective engagement. *Communication research*, 42(7), 986-1008.

Wang, J. H., et Moreau, G. (2022). Les crimes haineux déclarés par la police au Canada. Retrieved from <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2022001/article/00005-fra.htm>

Woodford, M. R., Silverschanz, P., Swank, E., Scherrer, K. S., et Raiz, L. (2012). Predictors of heterosexual college students' attitudes toward LGBT people. *Journal of LGBT Youth*, 9(4), 297-320.

Zimet, G. D., Dahlem, N. W., Zimet, S. G., et Farley, G. K. (1988). The multidimensional scale of perceived social support. *Journal of personality assessment*, 52(1), 30-41.